

NATHAN DUMONT
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART DE DIJON

PORFOLIO
1ÈRE ANNÉE ANNÉE
2024/2025

NATHAN.DUMONT@ENSA-DIJON.FR

1ER SEMESTRE



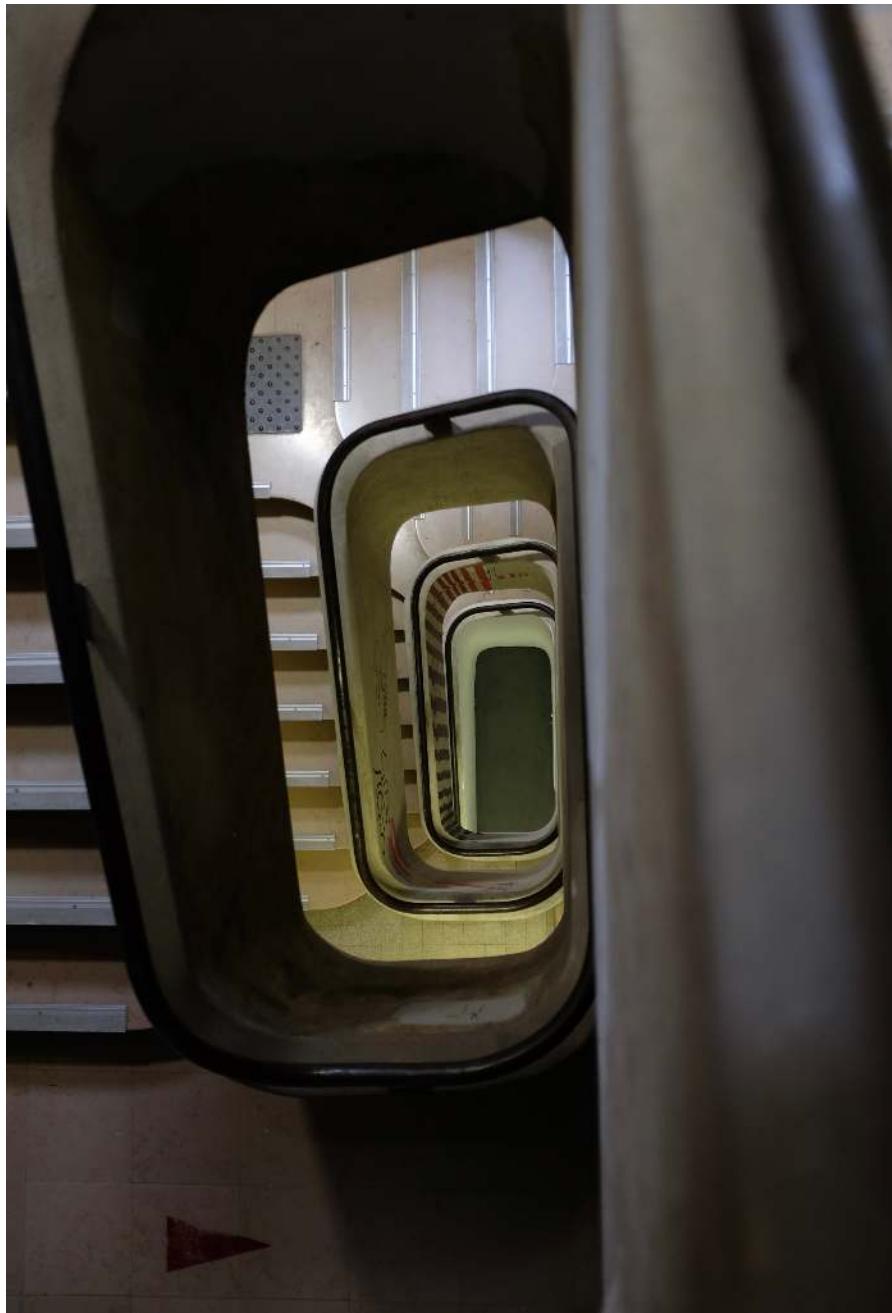
1, numérique, atelier de rentrée, photographie

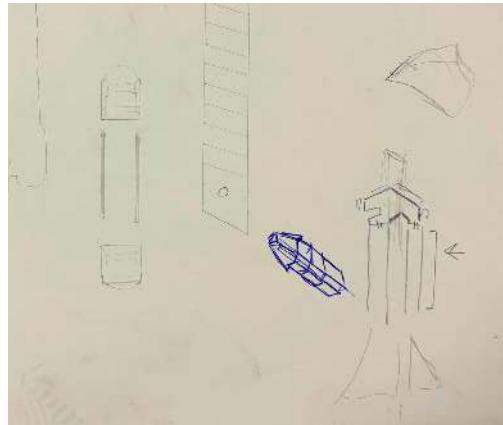
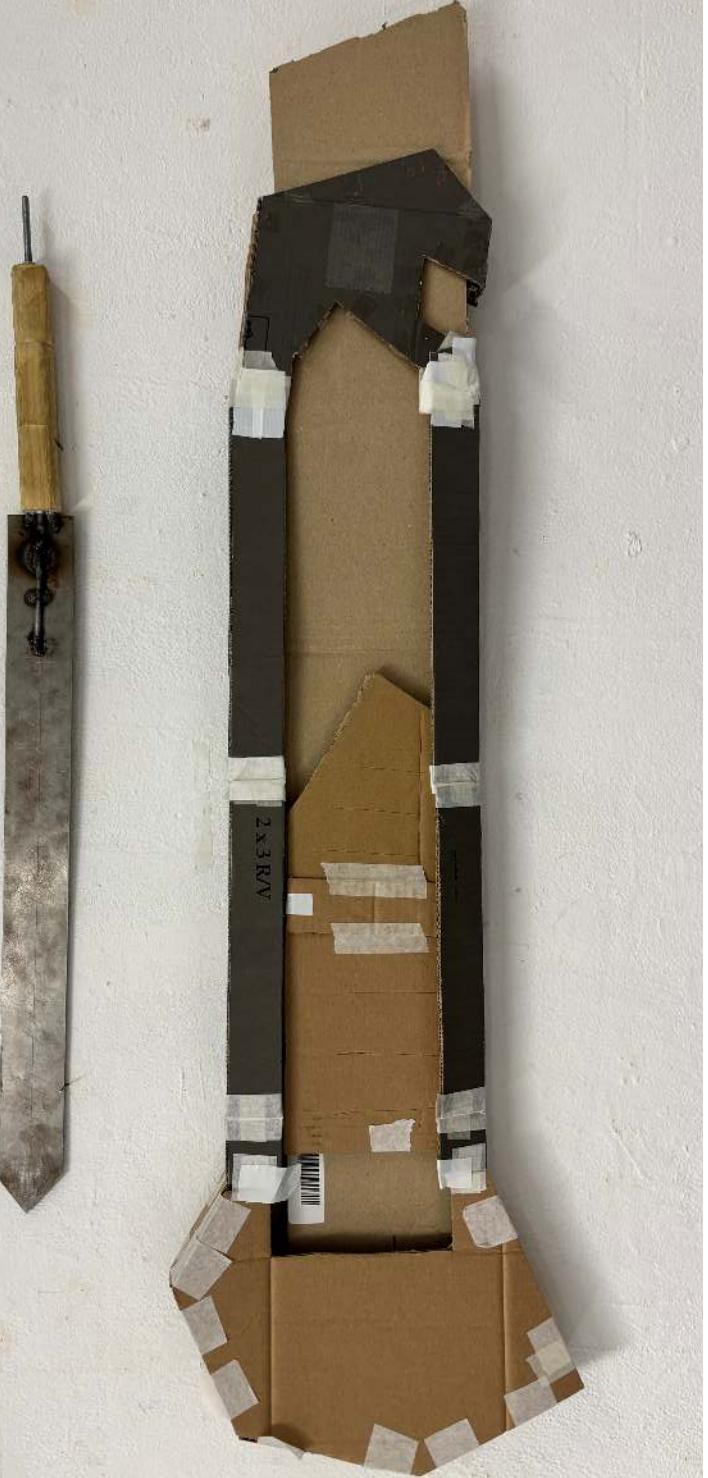


2, numérique, atelier de rentrée,
photographies



2, numérique, atelier de rentrée,
photographies



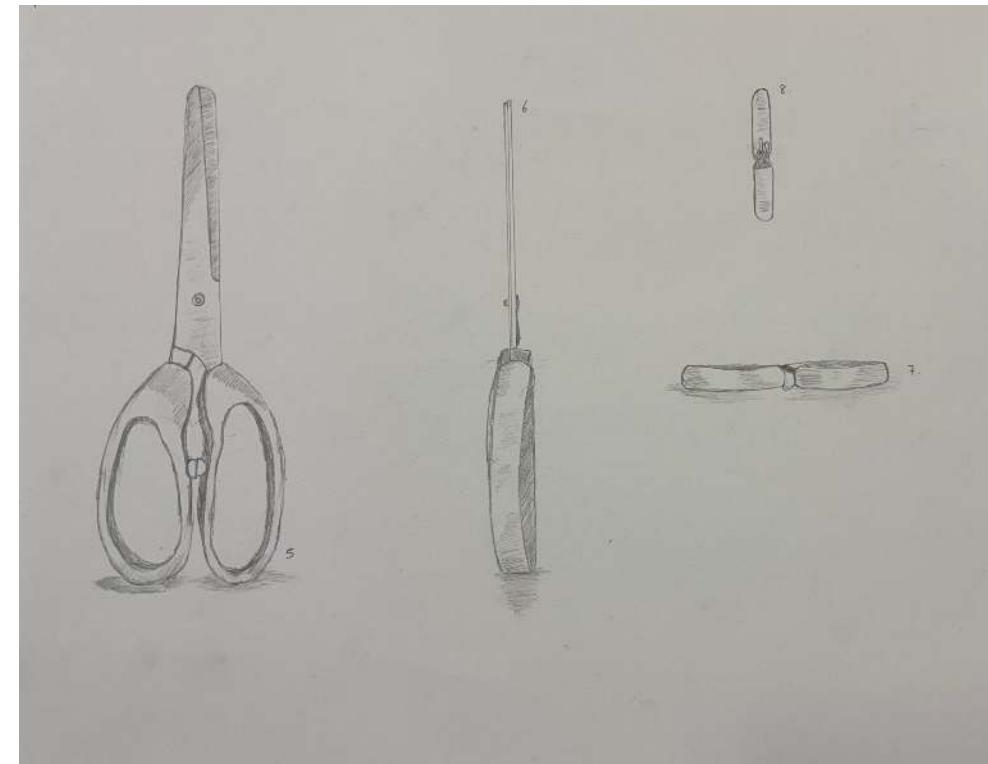
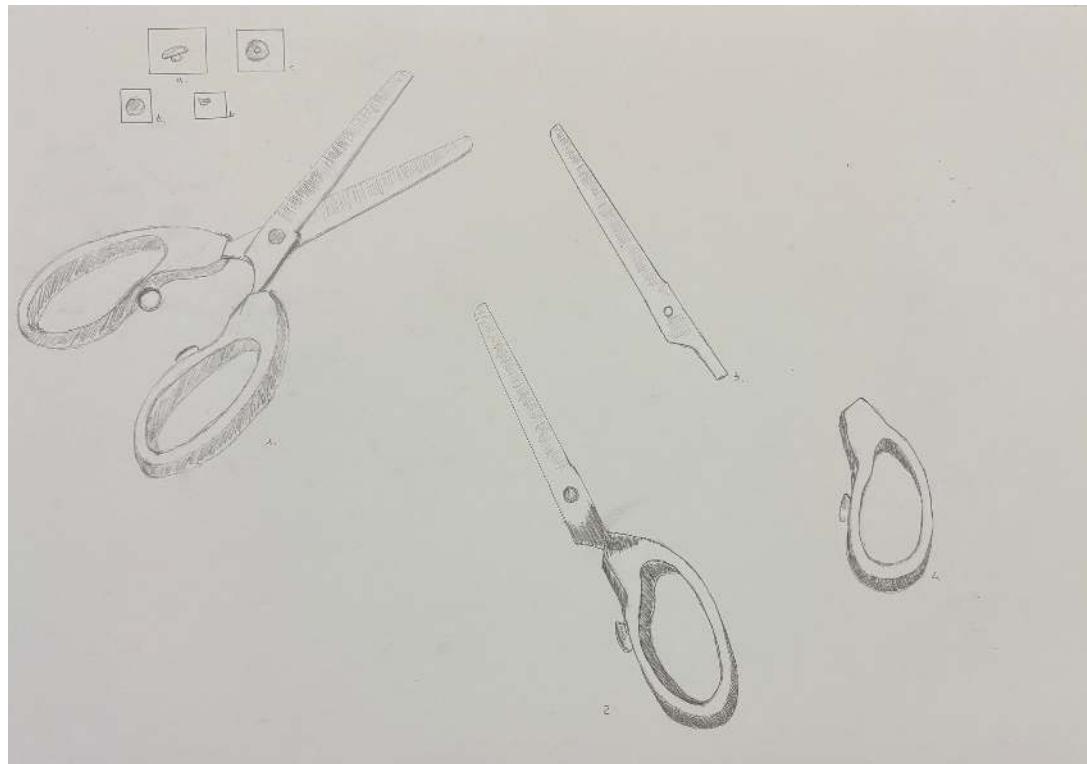


Techniques mixtes, papier, 14,8 x 21,
dessiner c'est fabriquer

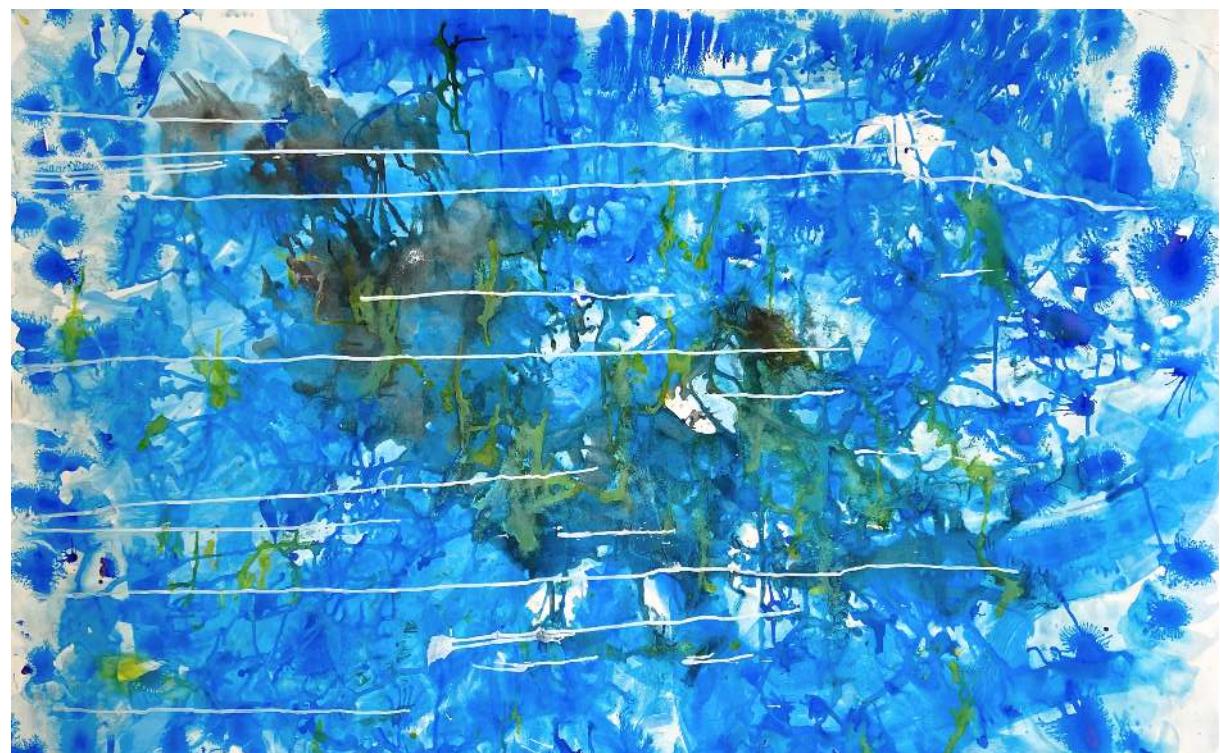




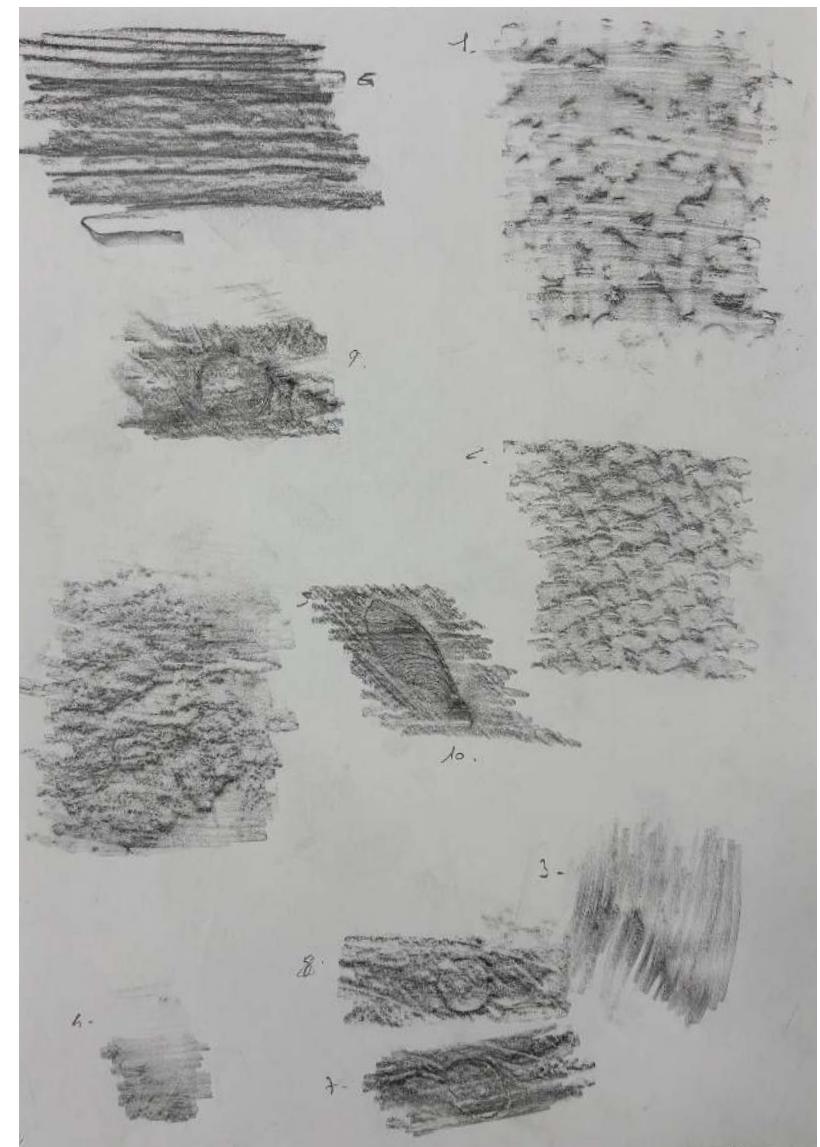
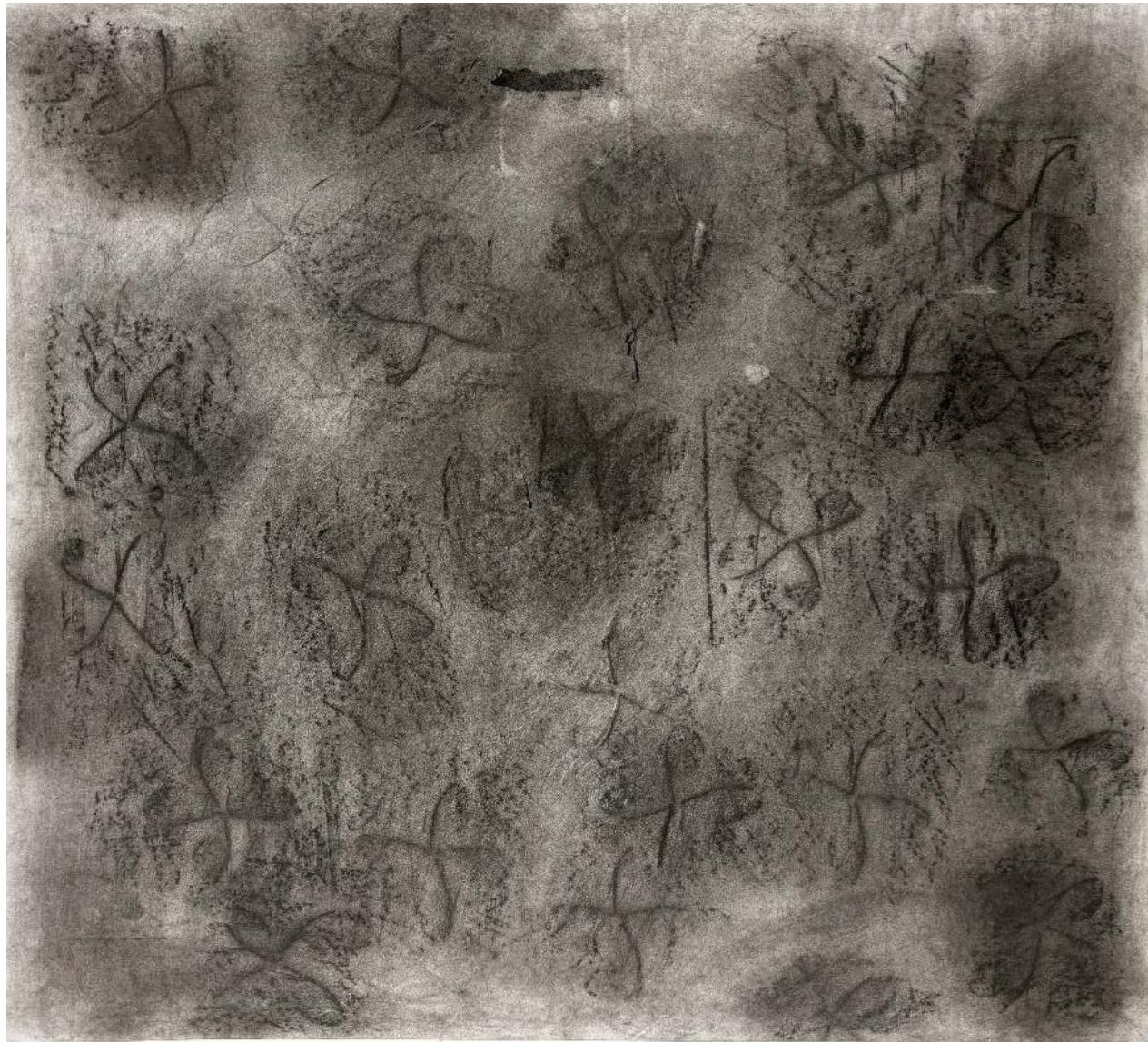
Techniques mixtes, papier, 14,8 x 21,
dessiner c'est fabriquer



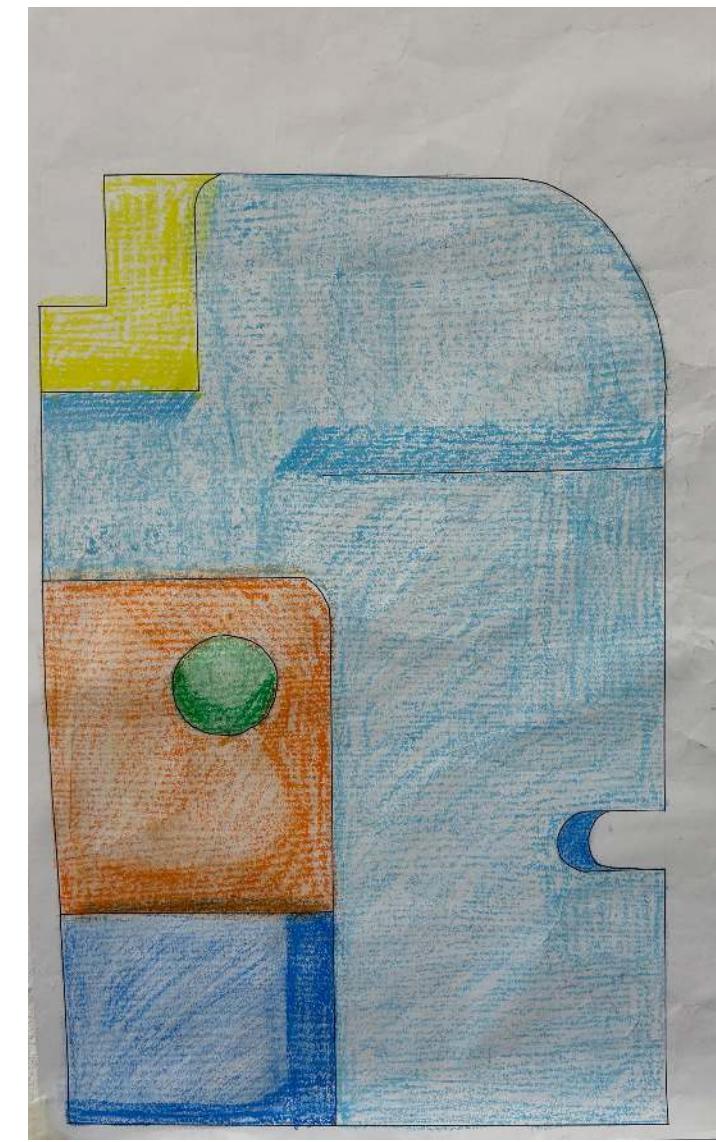
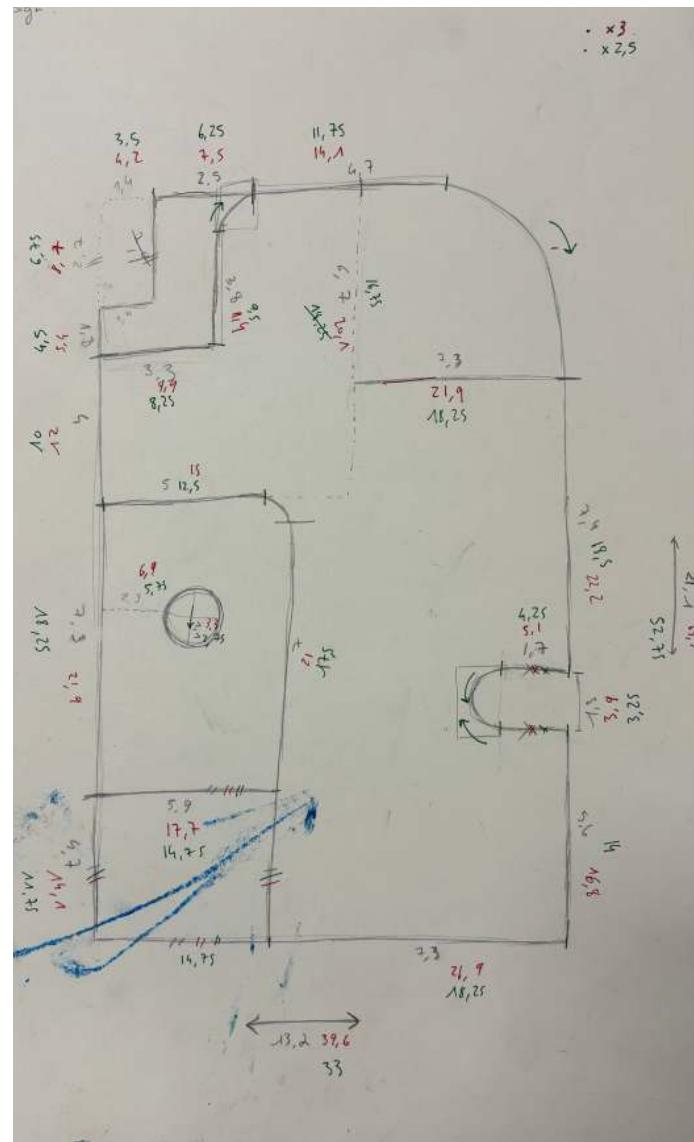
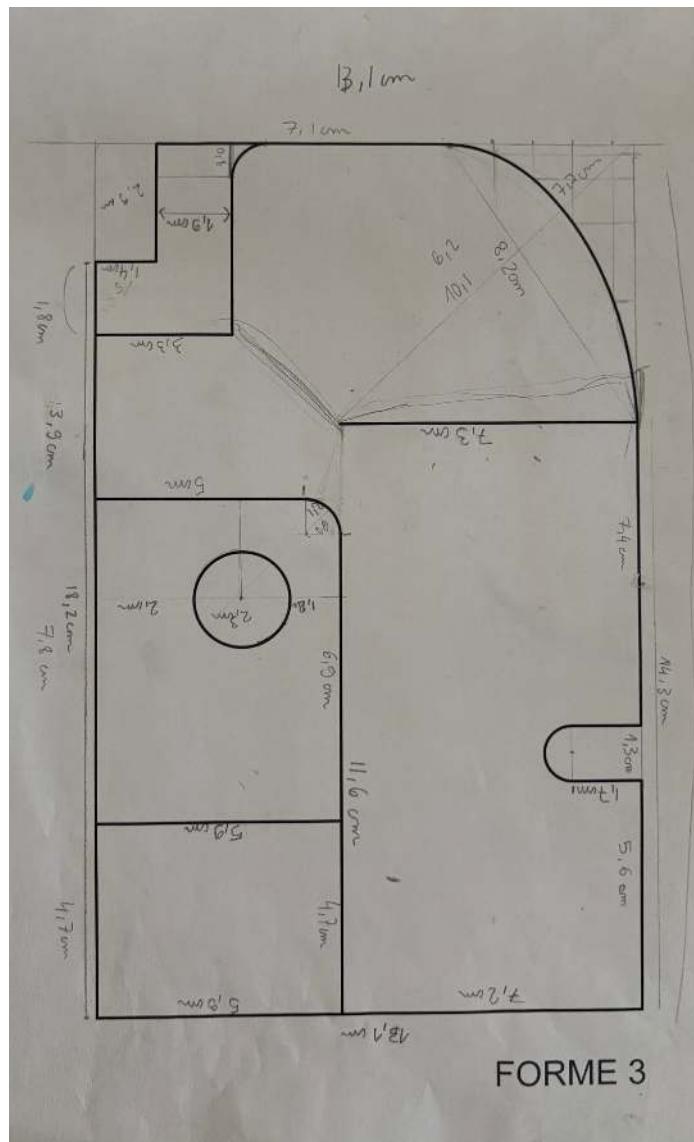
Crayon de papier, papier, 21 x 29.7,
dessiner c'est fabriquer



Encre de couleurs, papier, dimension variable, tracer - délimiter - peindre

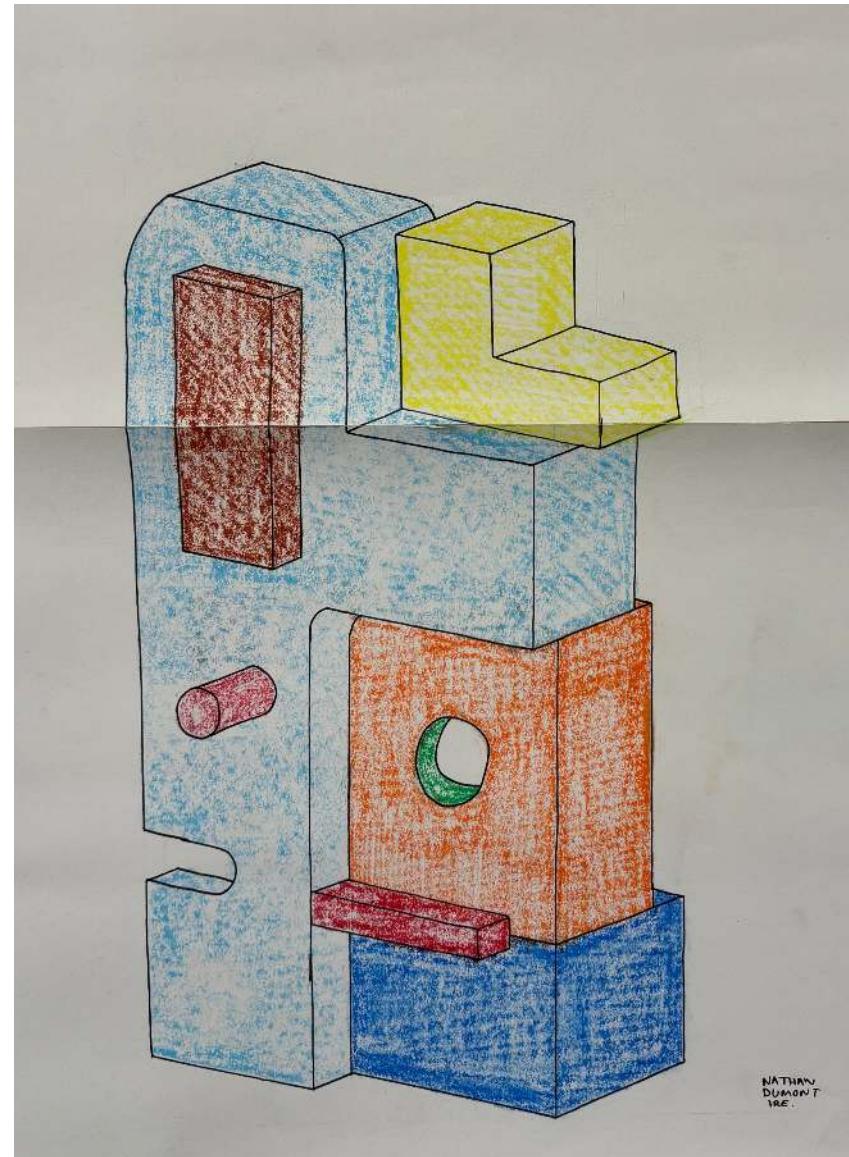
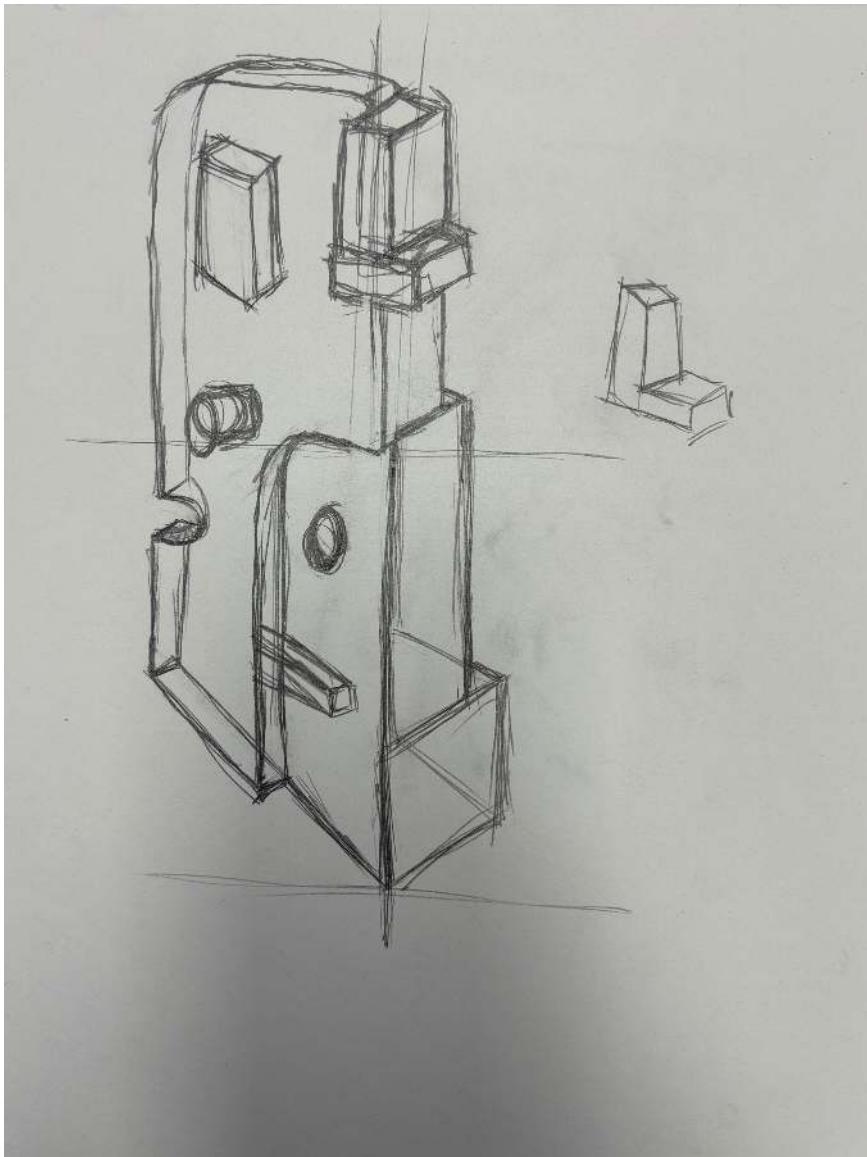


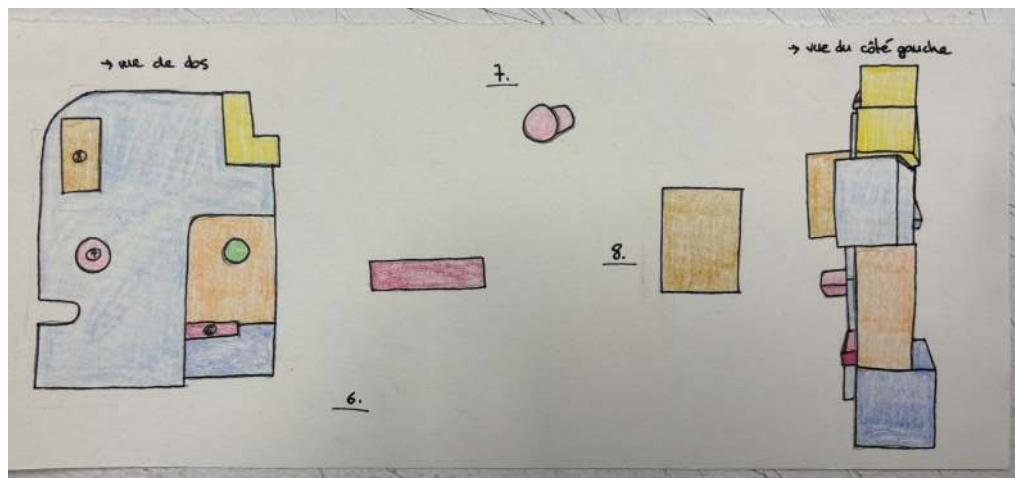
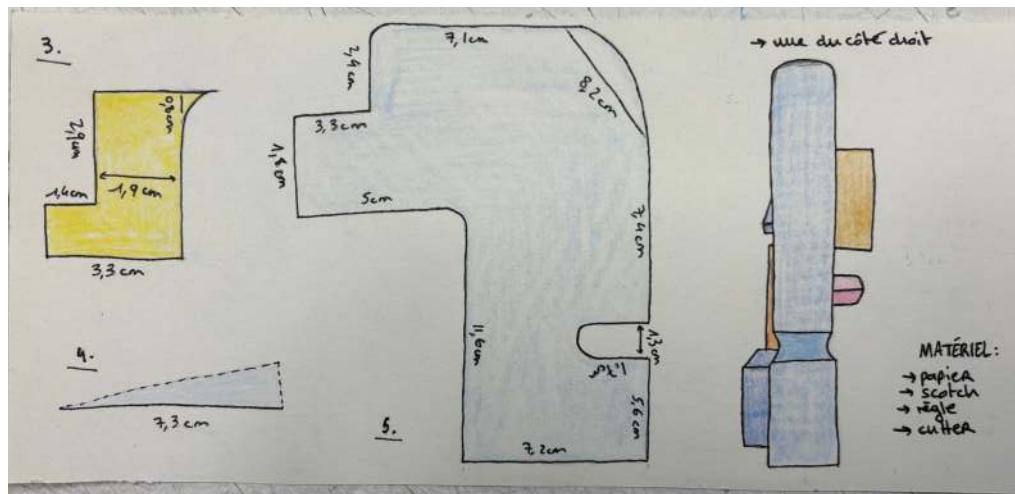
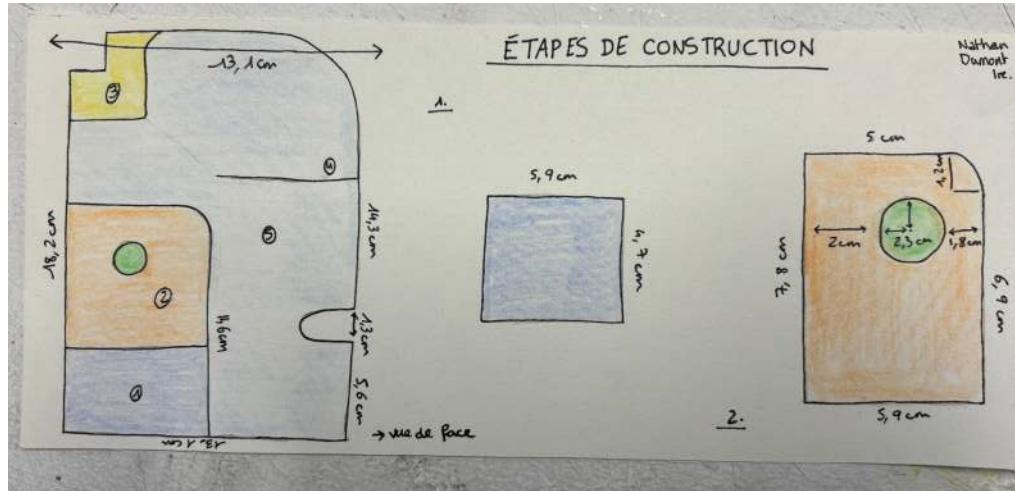
Recherche et dessin final, crayon de papier et fusain, papier, 21 x 29.7 & 29.7 x 42, tracer - délimiter - peindre



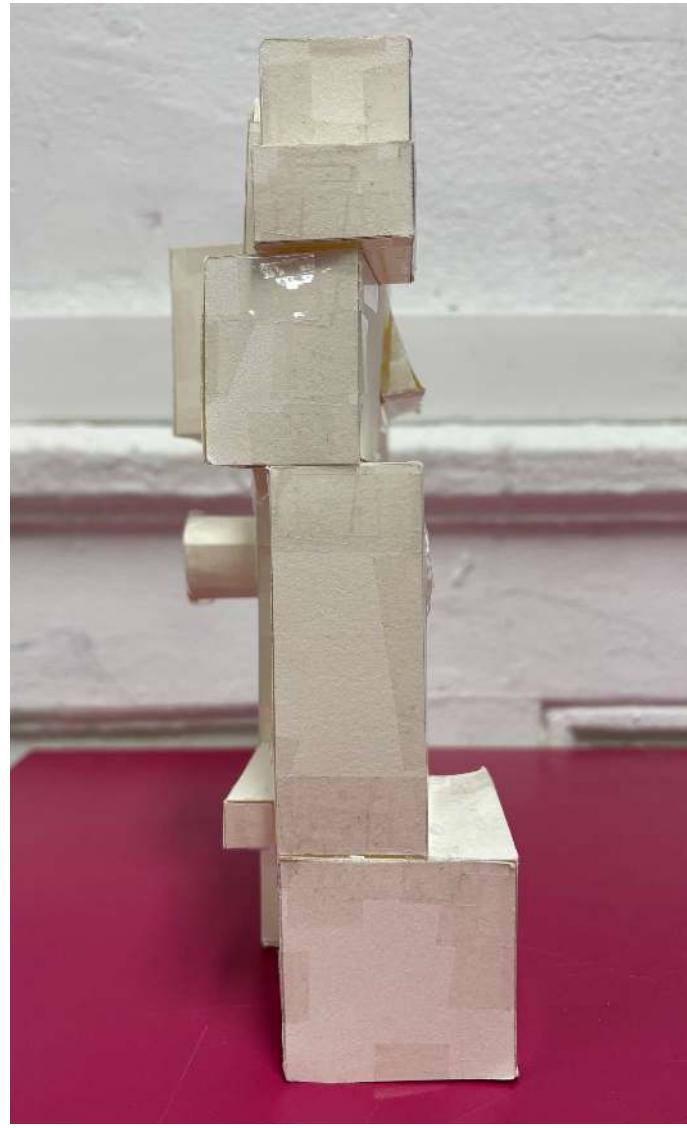
Recherches et dessin final, crayon de papier et craie grasse, 21 x 29.7 & 29,7 x 42, forme et interprétation

Recherches et dessin final axonométrie, crayon de papier et craie grasse, 21 x 29.7 & 29.7 x 42, forme et interprétation



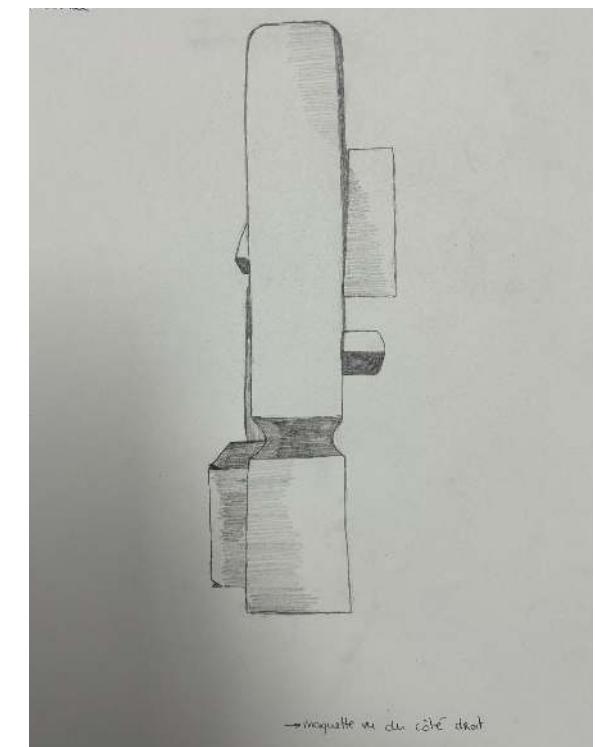
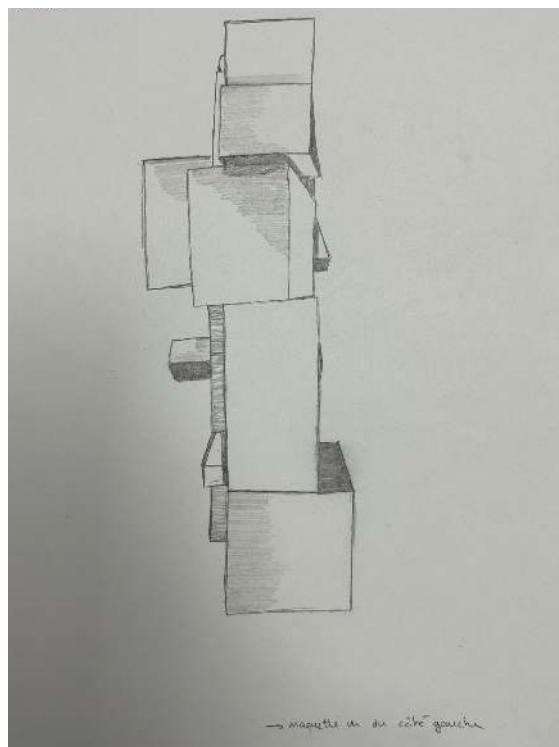
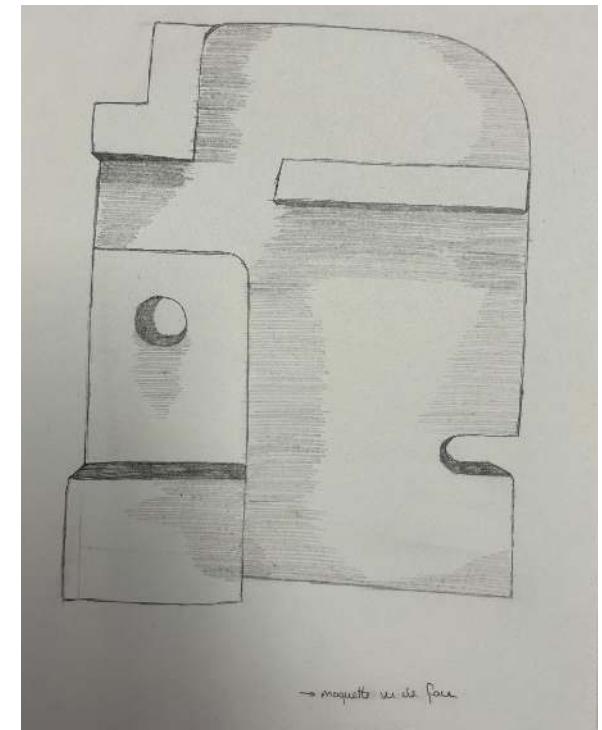
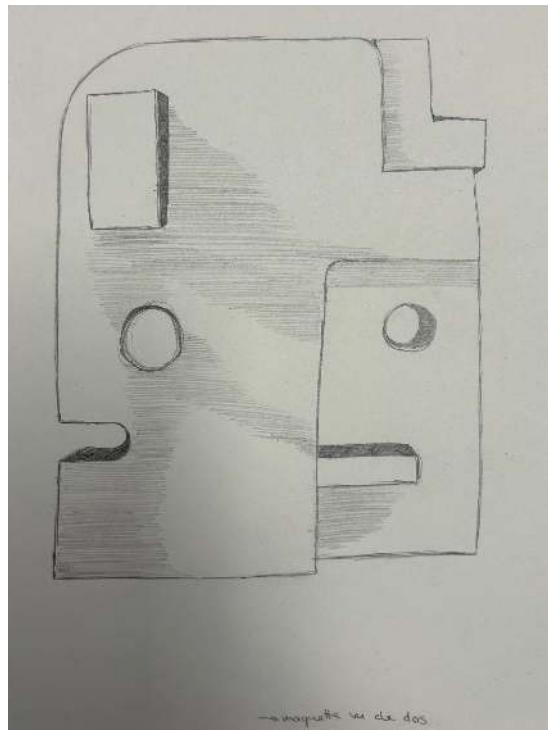


Recherches et croquis, crayon de papier et crayon de couleur, 21 x 29,7 & 29,7 x 42, forme et interprétation



Maquette, octobre 2024, sans titre, papier cartonné et scotch, forme et interprétation

Dessin final des quatre faces, crayon de papier,
21 x 29.7, forme et interprétation



WORKSHOP



NO.1

PLATEFORME
FAIRE UNE PLATEFORME
EN CARTON SOLIDE
POUR MAINTENIR UNE
PERSONNE

STRUCTURÉ
THÈME IMPOSÉ POUR LA
CRÉATION DE VÊTEMENTS ET
ACCESOIRES EN CARTON

NUMÉRO UN
OCTOBRE 2024
10.50 €



NO.1 WORK SHOP

PAGE 1 & 2 PLATEFORME

Résumé de la première journée du workshop carton ainsi qu'une vision sur le processus de création du socle

PAGE 3 & 4 STRUCTURE

Présentation de nos vêtements, de nos réflexions, de nos références ainsi que la conception des pièces



PAGE 5

GALERIE PHOTOS

Quelques photos des vêtements une fois fini et porté

PAGE 6 - 8

ACCESOIRES

Description et photos, croquis des accessoires réalisés pour être en lien avec les vêtements.

PAGE 9 - 11

RENDE FINAL

Photos et vidéo du rendu final ainsi que la description de la pose, les difficultés et la conclusion du workshop

PLATEFORME

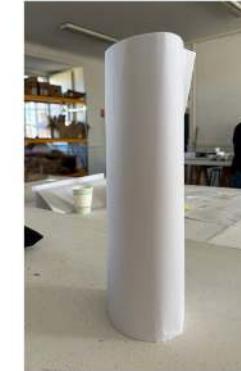
Pour le premier jour du workshop, nous devions, par groupe, concevoir un socle / une plateforme en utilisation seulement du carton et sur laquelle une personne pouvait se tenir debout dessus sans qu'elle casse ou que la personne ne tombe.

Croquis, imagination et réalisation d'une maquette

Pour le socle, nous imaginions un cône avec à l'intérieur plusieurs couches de cartons qui se croisent pour solidifier la structure. Après une maquette en papier et plusieurs essais, nous sommes parti sur une forme de rose croisée avec plusieurs bouts de carton afin d'être assez solide.

Conception

Nous sommes finalement parti sur cette forme de rose avec sur le dessus plusieurs cercles dans le but de pouvoir se mettre debout dessus sans que la structure se casse. La croix sur le dessus permet sa solidité, le maintien et l'emboîtement du socle.



PAGE UNE | PLATEFORME

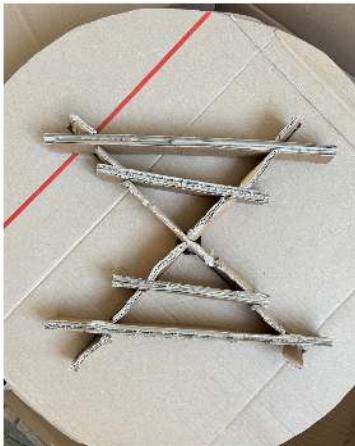
Workshop NO.1, magazine, impression numérique, 21 x 29.7, octobre 2024



Rendu du projet

Après la journée de réalisation, le rendu c'est déroulé dans la galerie où chaque groupe faisait une présentation de son socle et faisait une démonstration de sa solidité. Sur une dizaine de plateformes, seulement un n'a pas tenu.

La forme de la rose, l'épaisseur du carton et la croix sur le dessus a ainsi permis sa solidité.



STRUCTURÉ

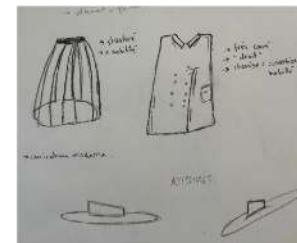
Pour ce deuxième jour de workshop, nous devions concevoir un vêtement à partir d'un thème imposé. Pour mon groupe, le mot / thème était : **structuré**.

Idée et recherches

Nous avons commencé par s'inspirer des structures qui soutenaient les robes des dames aux 17^e et 18^e siècles. Pour cela, nous avons fait des croquis pour représenter nos idées et ainsi les mettre en commun. Nous avons ensuite voulu créer des vêtements très exagérés aux niveaux des dimensions pour représenter le fait que les vêtements des femmes sont inconfortables et pas adaptées à leurs besoins.

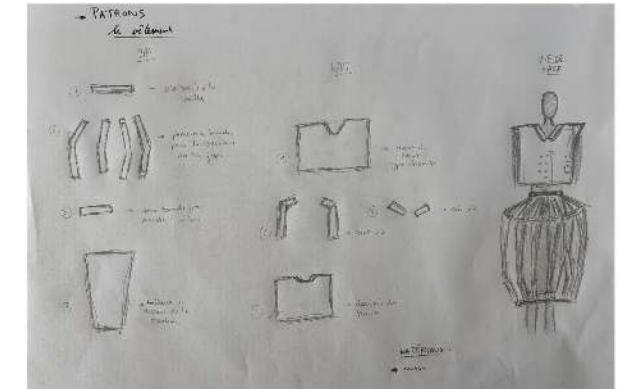
Références

Nous sommes tout d'abord partis du clip de Kanye West & Lil Pump - *I love it feat. Adèle Givens* puis nous nous sommes renseignés sur le travail d'Oskar Schlemmer, d'Alberto Giacometti, de Victor Vasarely et d'Issey Miyake.



→ Oskar Schlemmer, *ballet triadique*

PAGE TROIS | STRUCTURÉ



Conception du haut

Pour concevoir les vêtements, nous sommes partis d'une chemise avec de larges épaules, ce qui empêche de bouger les bras. Nous avons découpé nos différentes parties dans du carton que nous avons relié à l'aide de scotch marron et d'une couture en laine blanche pour créer cette structure. Nous avons fini par ajouter une ficelle au dos pour fermer la jupe et ajouté un troisième anneau pour maintenir le volume.



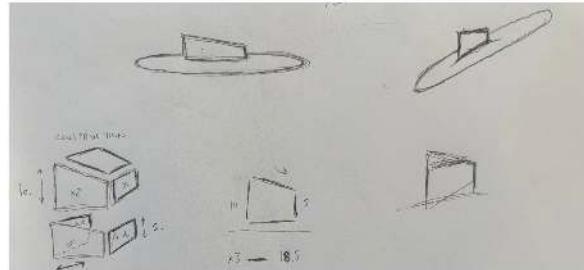
PAGE QUATRE | STRUCTURÉ

GALERIE PHOTOS



PAGE CINQ | GALERIE PHOTOS

ACCESOIRES



PAGE SIX | ACCESOIRES

Le chapeau

Pour ce dernier jour de workshop, nous devions créer un accessoire en lien avec nos vêtements et notre thème. Pour cela, nous nous sommes inspirés des chapeaux du 17^e / 18^e siècle. Nous avons donc découpé dans du carton un cercle pour faire le bas du chapeau puis nous avons découpé différentes pièces pour les assembler et créer un haut-de-forme pour ajouter au-dessus du cercle.

→ Victor Vasarely, *folklore planetaire*

ACCESOIRES



Les chaussures

Pour finir, nous avons décidé d'ajouter une paire de chaussure à notre tenue. Pour cela, nous sommes partis sur une paire d'escarpin à talon fait à partir de papier cartonné, de carton et de scotch marron. Après avoir découpés toutes les pièces, nous les avons assemblés et attachés avec du scotch.

PAGE SEPT | ACCESOIRES



PAGE HUIT

LA POSE

La Pose

Pour accompagner le défilé, nous devions trouver une pose pour les photos. Nous nous sommes donc inspirés de la sculpture d'Alberto Giacometti, *Femme debout*. Nous avons choisi cette sculpture comme référence, car le modèle ne pouvait pas bouger, étant trop serré dans les vêtements. Une pose très droite met donc en valeur les formes et les volumes du vêtement. La sculpture est le symbole de la résistance et du déterminisme contre toutes les persécutions faites à l'homme par l'homme, quant à nos vêtements, ils représentent une caricature des vêtements féminins qui contraignent le mouvement.



PAGE NEUF | RENDU FINAL



RENDU FINAL

Rendu final

Pour finir, une fois tous les vêtements et accessoires réalisés, nous avons pu défilé devant le reste de la classe et de leurs créations pour voir le résultat de ce workshop carton.

Difficultés

Nous avons tout de même rencontré des petites difficultés surtout à cause du scotch qui ne collait pas toujours ou qui s'enlevait ainsi qu'avec des calculs pas toujours bons. La jupe avait du mal à tenir car il fallait être très précis et méticuleux en la mariant et la fermeture a lâché quelques heures avant le défilé. Mais tout c'est bien fini.

Conclusion

Ce workshop a été réellement intéressant. Malgré le fait que le carton soit un matériel dont on peut se lasser assez rapidement, il nous a permis de mettre en vie nos idées, de le travailler de différentes manières et de pouvoir se rendre compte qu'avec de simples matériaux que l'on peut trouver assez rapidement, par exemple dans la rue, nous pouvons l'utiliser dans un tas de situations différentes.



PAGE DIX | RENDU FINAL

LE DÉFILÉ



Montage de plusieurs vidéos faites
durant la création des vêtements et des
accessoires.



PAGE ONZE | RENDU FINAL



WORKSHOP PREMIÈRE ANNÉE ENSA DIJON OCTOBRE 2024

NATHAN DUMONT NATHAN.DUMONT@ENSA-DIJON.FR

Workshop NO.1, magazine, impression numérique, 21 x 29.7, octobre 2024



Installation, R, impression numérique sur papier et fil de pêche, dessiner c'est fabriquer



Sleeping at last - Atlas : 1, pochette de vinyle, impression numérique, dessin vectoriel et photographies vectorisées, 31.5 x 31.5, infographie - sérigraphie

Find a place you trust,
And then try trusting it
for awhile..

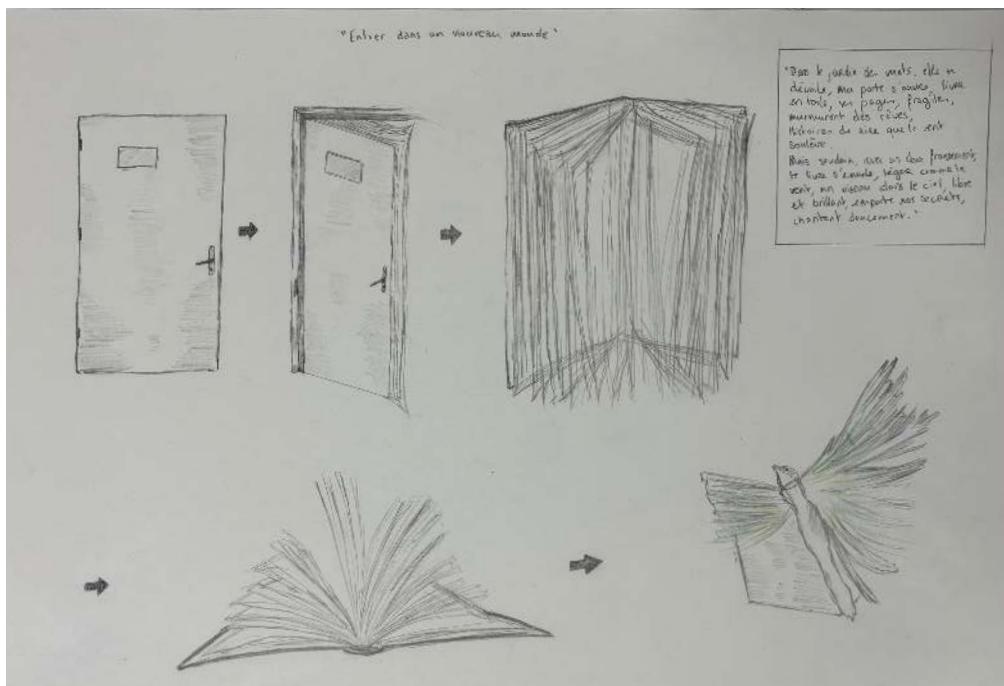
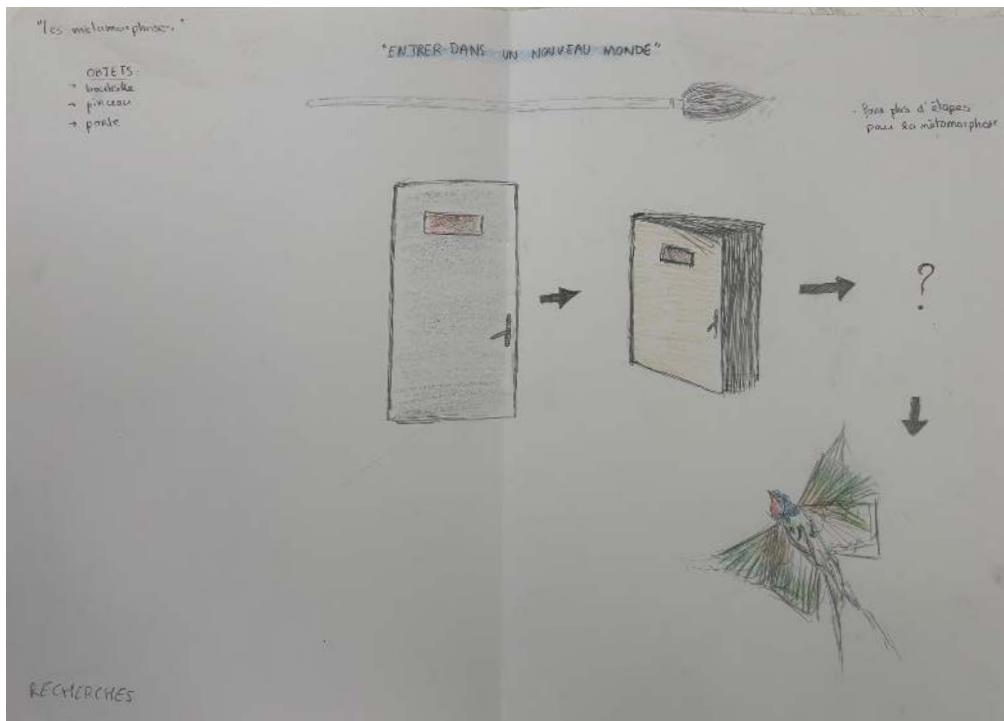


RULE 1
**Find a place you trust, and
then try trusting it for a while**





Résurgence, acrylique sur drap, dessiner c'est fabriquer



Installation, papier, crayon de couleur et crayon gras, 29.7 x 42, scénographie



Nathan Dumont
A.E.A.

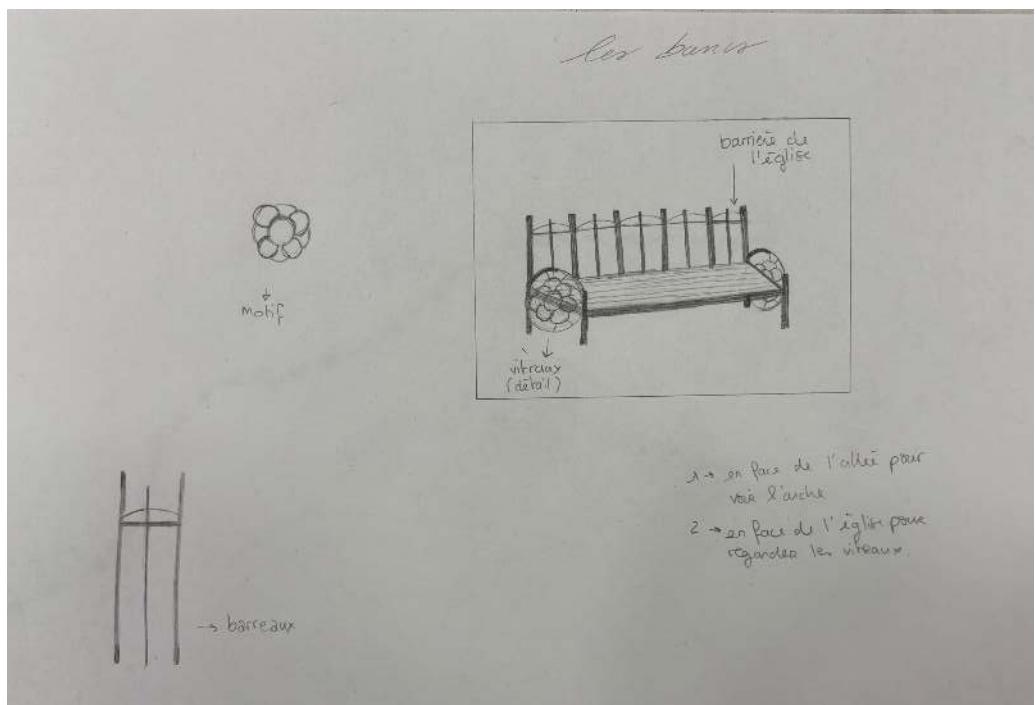
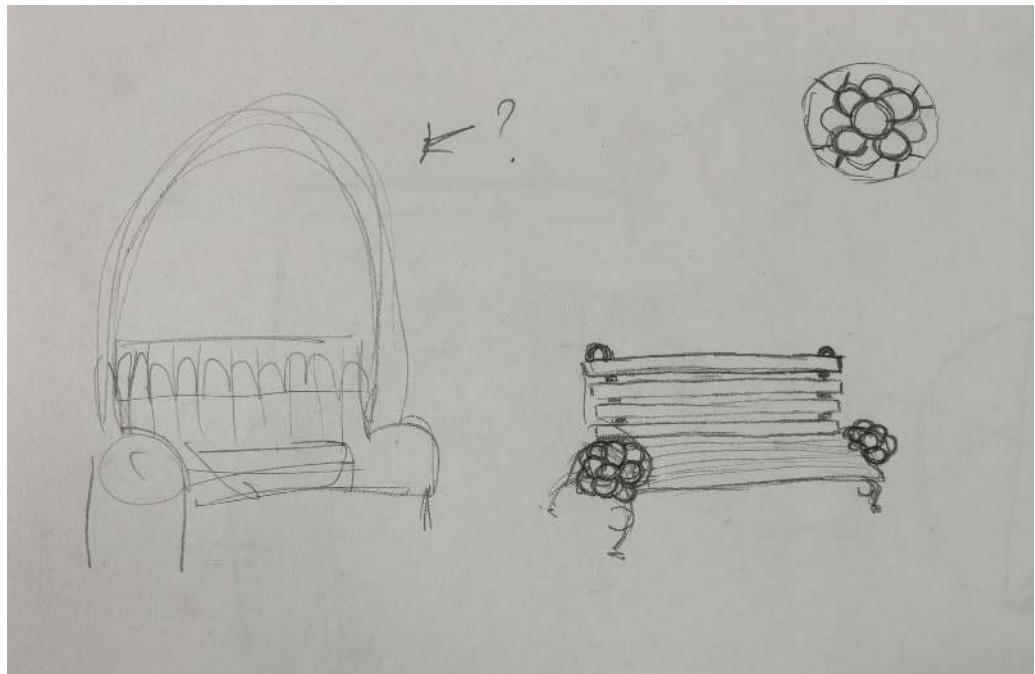


Installation, papier, crayon de couleur et crayon gras, 29.7 x 42,
scénographie

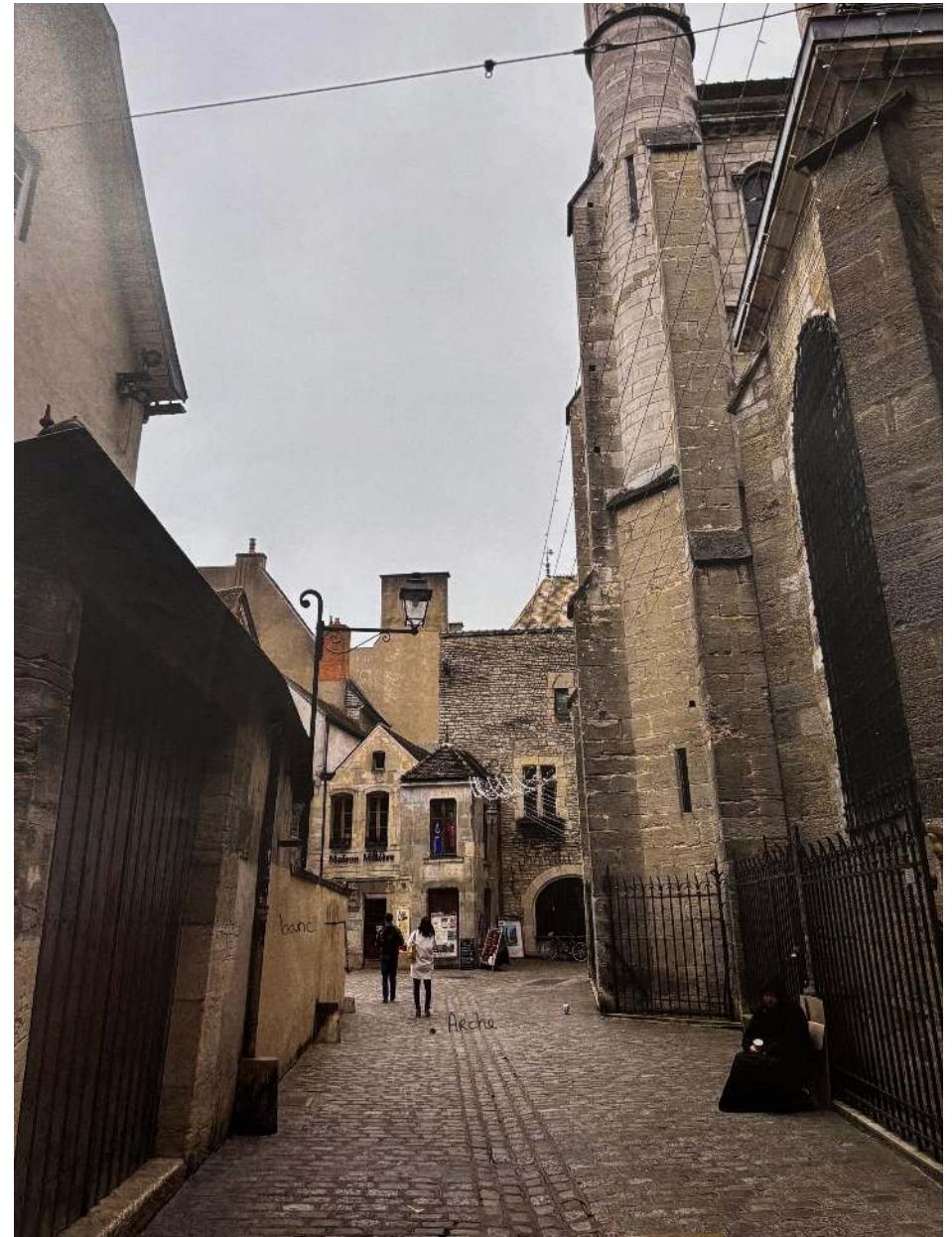




Projet de groupe, installation, recherches, expérimenter le volume dans l'espace



- 1 → en face de l'église pour voir l'arche
- 2 → en face de l'église pour regarder les vitraux.



Projet de groupe, installation, recherches, expérimenter le volume dans l'espace

EXPÉRIMENTER LE VOLUME DANS L'ESPACE

14, rue de la chouette, 2100 Dijon



Conceptualisation d'un espace vert et ludique reprenant les motifs des vitraux de l'église Notre-Dame de Dijon pour souligner et mettre en valeur l'architecture de l'église, avec autour un espace vert où les passants peuvent se détendre et en apprendre sur le lieu et son histoire

LA RUE 14, RUE DE LA CHOUETTE



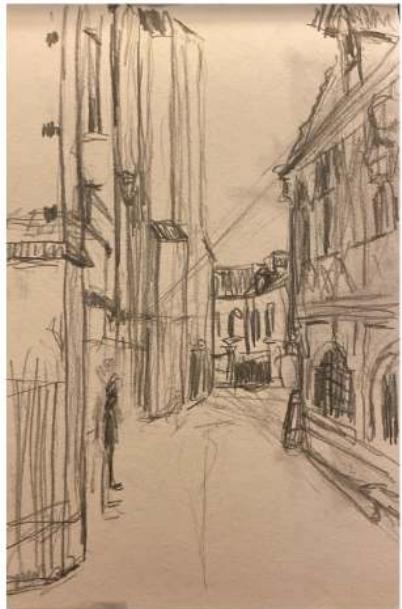
Rue avec un passage important (parcours de la chouette), église notre-dame de Dijon, moutarderie Fallot, mais place pourtant délaissée

ÉGLISE NOTRE-DAME DE DIJON



INFORMATIONS :

- catholique romain
- architecture gothique
- XIII^e siècle
- inscrit à l'UNESCO
- 1220 - 1240/50 (consacrée en 1334)
- statue notre-dame de bon-espoir / vierge noire
- accompagnée du Jacquemart (1383 - personnage sculpté en bois ou en métal qui frappe la cloche avec un marteau) et de la chouette (2001 - passage obligatoire par les touristes)
- 4 "Jacquemarts" à l'église (Le Jacquemart et la cloche sont amenés de Courtail en Belgique)
- 1383 : Jacquemart (les heures), 1652 : Jacqueline (les heures alternatives)
- Aimé Piron, poète dijonnais, fait la demande de deux enfants - 1714 : 1^{er} enfant (les demi-heures) et 1884 : 2^e enfant (les quarts d'heure)
- 3 portes : division tripartite de la nef
- 51 gargouilles
- monument historique : 1840



Page #04

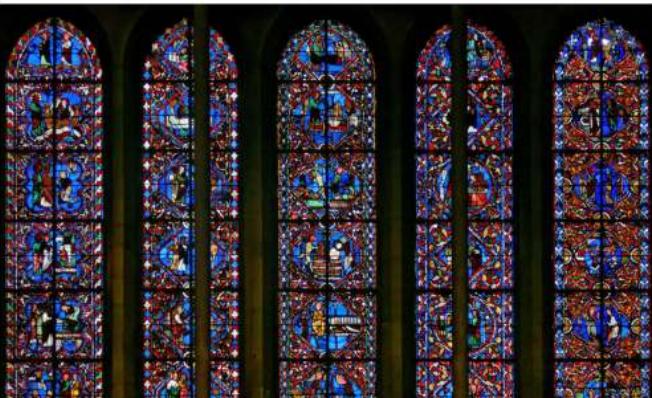
- 1 - croquis de la rue de la chouette
- 2 - photographie de la chouette
- 3 - le Jacquemart



Projet de groupe, installation, recherches,
expérimenter le volume dans l'espace

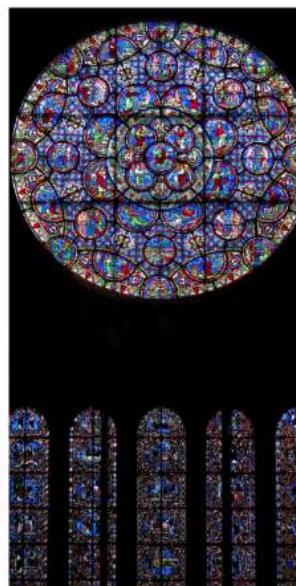
Paul, Camille, Jeanne, Nathan

LES VITRAUX 3 EXEMPLES



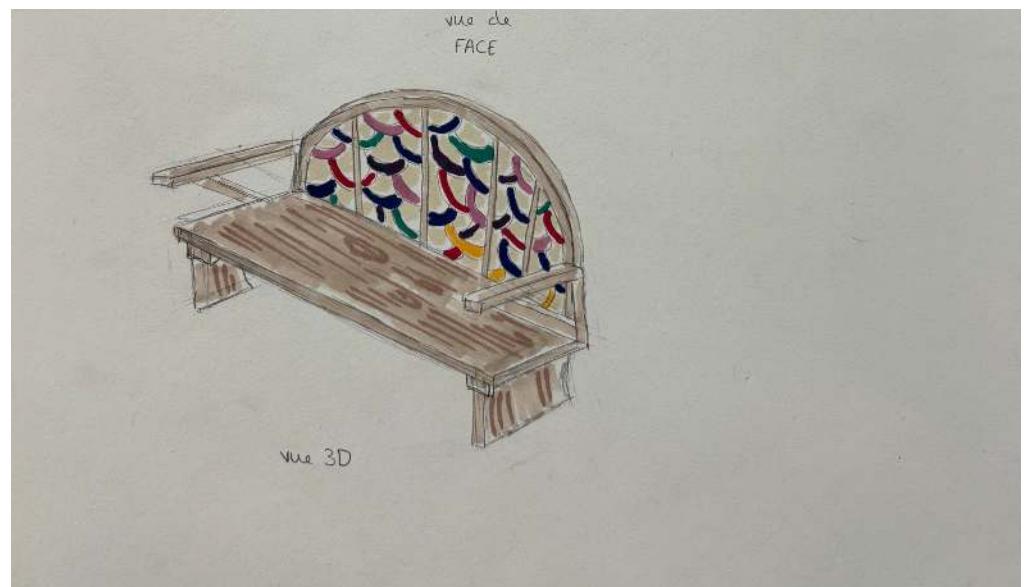
Collatéral nord, n° 6

Le transept nord



La rose nord

Page #05



Projet de groupe, installation, recherches, expérimenter le volume dans l'espace



Expérimenter le volume dans l'espace projet

- chacun d'entre vous doit écrire un petit texte descriptif (pourquoi ce choix?- pour qui? - comment?) et réaliser un storyboard (illustrations montrant les interactions du public avec votre œuvre).
- Vous viendrez également avec une photo rapprochée de l'endroit choisi tirée au format A3 sur laquelle doit apparaître un personnage qui donnera l'échelle de la photo).

Nous avons choisis de faire des arches avec le motif des vitraux de l'église Notre-Dame de Dijon car, après avoir interrogé plusieurs passants, ils nous racontés que l'on voyait pas forcément leurs détails et que c'était dommage. Les vitraux sont une partie essentiels de l'église car elle apporte la lumière, la couleur et l'histoire. Pour mon expérience, lors de visites de nouvelles villes, avec ma famille nous aimons passer dans les églises pour observer l'architecture et ses vitraux. Cela était donc tout naturel pour moi de travailler sur ce sujet. Nous voulons donc mettre en avant ces vitraux qui sont réellement intéressants. Nous sommes partis sur ce sujet là également car les différents passant que nous avons pu interroger, nous ont indiques qu'il manquait d'informations sur l'église. Outre l'église, la rue est un passage important sur Dijon. La rue est traversée par le passage de la chouette qui en fait un lieu incontournable de la ville avec la chouette. Nous avons donc relevé un manque d'informations.

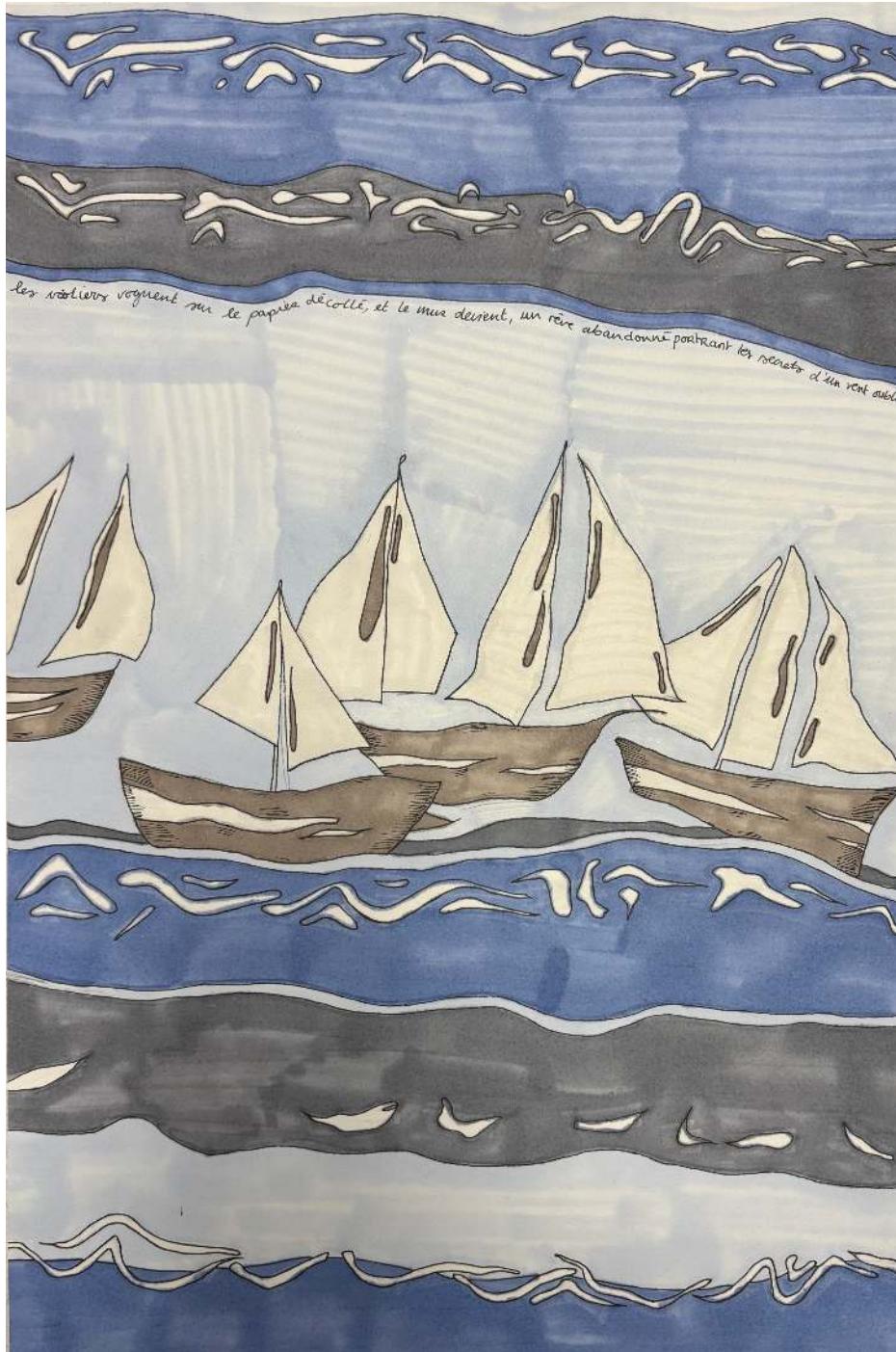
Pour cela, nous sommes partis sur des arches représenté par des motifs de vitraux ce qui permettrait de laissé la lumières du jour et donc créer un reflet sur la rue, ce qui rajouterais de la lumière et de la couleurs à la rue qui reste morose. Nous avons ajouté à ça des bancs et des panneaux d'informations pour que les passants puise en apprendre d'avantage sur l'histoire de l'église et de la rue. Les bancs serviront a passé du temps pour admirer les vitraux, prendre du bon temps et ainsi admirer les structures, la lumière et les reflets.

Ce projet m'intéresse particulièrement pour le rapport entre vitraux (représentant une partie de l'histoire) et la lumière.

Projet de groupe, installation, recherches, expérimenter le volume dans l'espace

Texte, numérique, expérimenter le volume dans l'espace, 2024,
21 x 29.7

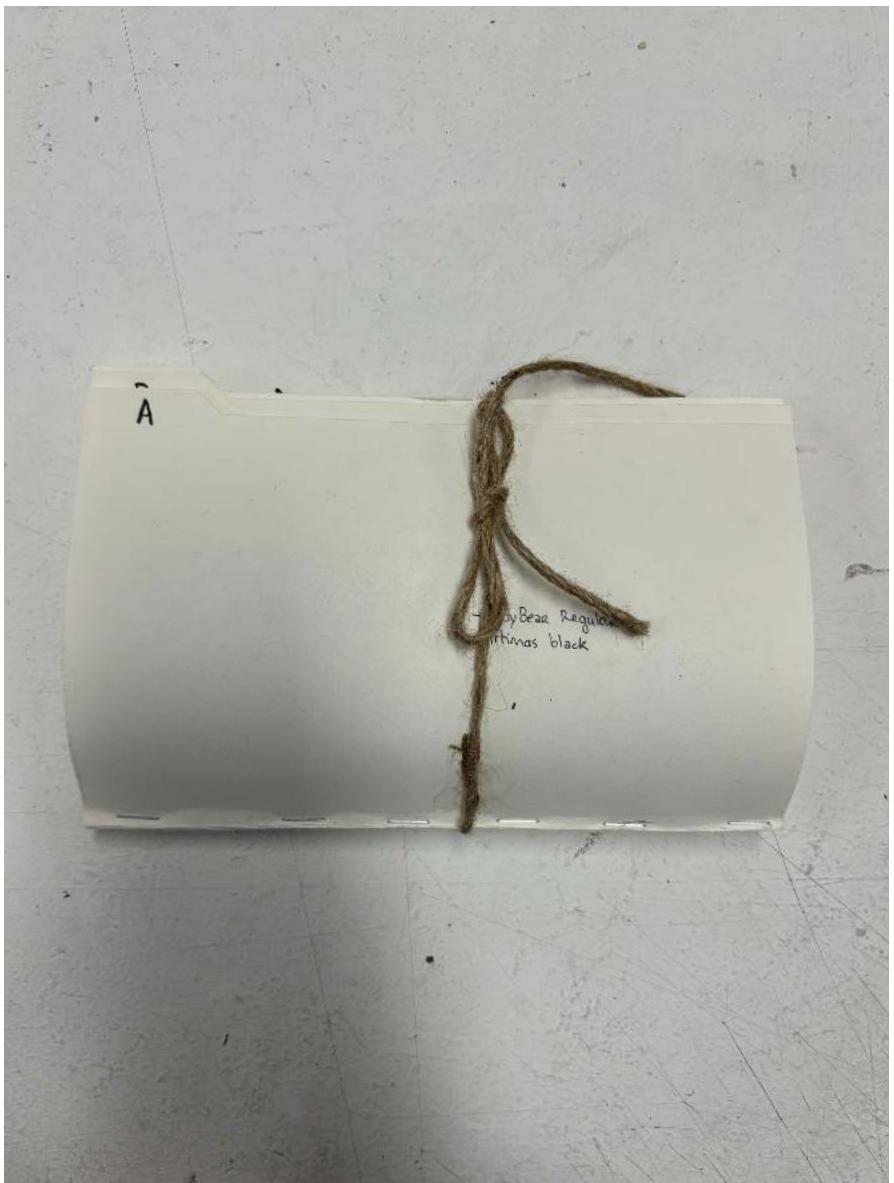


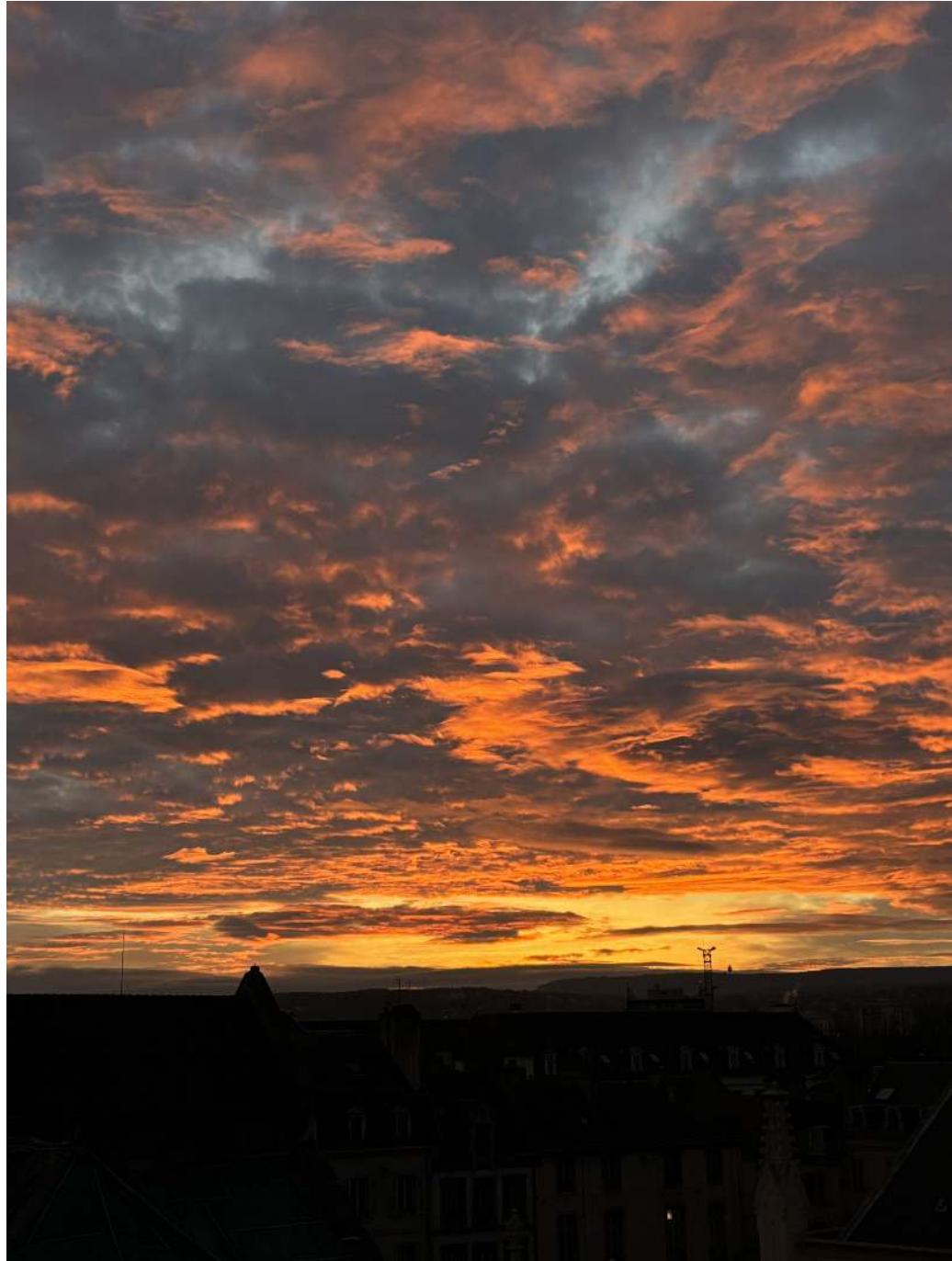


Les voiliers
voguent sur le
papier décollé, et
le mur devient, un
rêve abandonné
portant les
secrets d'un vent
oublié.

La maison de quand j'étais petit, affiche, dessin promarker, 29.7 x 42, 2024,
design graphique

Typographie, "carnet de contact", carton, papier et corde, 29.7 x 42, design graphique







Portrait, stylo BIC, papier
29,7 x 42, tracer - délimiter - peindre



Crayon de papier, papier
29,7 x 42, tracer - délimiter - peindre

dessin numérique sur tablette, 21 x 29.7





dessin numérique sur tablette, 21 x 29.7



dessin numérique sur tablette, 21 x 29.7

HORS-CHAMPS

Tout d'abord la définition du hors-champs selon Linternaute : locution, « Qui se situe en dehors du champ de la caméra (ou de l'appareil photo) ».

Dans le cinéma, le hors-champ est souvent utilisé pour créer un effet de suspense, accentuer une atmosphère dramatique, ou révéler une information de manière indirecte. Le hors-champ peut être sonore, spatial ou suggéré par l'action à l'écran. Dans le film *Alien* (1979) de Ridley Scott, le réalisateur construit une grande partie du suspense du film en montrant rarement le xenomorphe dans son intégralité. L'horreur naît de ce que l'on ne voit pas : le monstre reste hors-champ pendant une grande partie du film, n'apparaissant que par fragments, comme un mouvement dans l'ombre ou un bruit inquiétant. Cela crée une terreur basée sur l'inconnu et rend chaque moment imprévisible. Cette stratégie donne plus de puissance aux rares apparitions du monstre, en soulignant à quel point le hors-champ peut être une source d'angoisse.

De même en photographie, le hors-champ peut élargir la portée d'une image en intégrant des éléments invisibles mais perceptibles grâce aux indices dans le cadre. La photographie *The Falling Soldier* (1936) de Robert Capa, prise pendant la guerre civile espagnole, montre un soldat républicain tombant au moment précis où il est touché. Ce qui se trouve hors-champ — l'ennemi, le contexte exact du combat, ou l'issue de la bataille — n'est jamais montré, mais l'instant capturé suggera toute l'horreur et la brutalité de la guerre. Le hors-champ devient l'symbole du danger omniprésent et de la fragilité de la vie en temps de conflit.

Dans la littérature, le hors-champ est souvent employé à travers des ellipses ou des non-dits pour laisser le lecteur deviner ou reconstruire les événements ou les pensées des personnages. Dans *L'Etranger* (1942) d'Albert Camus, le narrateur raconte sa vie et ses actions d'une manière détachée et minimaliste. De nombreux éléments émotionnels ou contextuels (comme la mort de sa mère, ses relations, ou même le meurtre qu'il commet) sont laissés hors du champ de l'émotion et du raisonnement explicite. Ce que le narrateur ne dit pas, ne ressent pas, ou omet, fait du hors-champ une composante essentielle du roman. C'est dans ce vide émotionnel, ce qu'il ne montre pas, que le lecteur perçoit le véritable conflit existentiel du personnage et sa différence avec la société qui le juge.

Dans les arts plastiques, le hors-champ peut se manifester par ce qui est suggéré par la composition, la lumière ou les ombres. La peinture *Le Cri* (1893) d'Edvard Munch explore le terme de hors-champs. La figure centrale, en train de crier, semble réagir à une terreur qui dépasse les limites du tableau. Ce qui provoque ce cri est laissé hors-champ, et cela rend la scène plus puissante. Le spectateur est amené à imaginer la source de l'angoisse, qu'elle soit physique, psychologique ou existentielle. Ce hors-champ élève le cri à un niveau universel, où ce qui est montré est aussi important que ce qui reste inexprimé.

Pour conclure, le hors-champ dans l'art est une technique qui repose sur l'absence pour mieux signifier. Cela joue avec l'imagination et engage le spectateur à participer à la construction du sens de l'œuvre.

RÉFÉRENCES :

- *Alien, le 8e passager*, critikat, Vincent Avenel et Benoit Smith, 2009
- *Tout sur le cinéma*, Phillip Kemp, Flammarion, 2019
- *The Falling Soldier* de Robert Capa (1936) L'histoire derrière peut-être la photographie de guerre la plus connue de tous les temps, about photography, Martin Kaninsky
- *Le Cri* d'Edvard Munch : analyse d'un chef d'œuvre, culturez-vous, Antoine Vitek, 2021

GALERIE PHOTOS :



Alien, Ridley Scott (1979)

→ FulguroPop



The falling soldier, Robert Capa (1936)

→ The Metropolitan Museum of Art

Albert Camus

Pris Nobel de littérature

L'étranger



L'étranger, Albert Camus (1942)

→ Gibert



Le cri, Edvard Munch (1893)

→ Wikipedia

AUTOPORTRAIT

L'autoportrait est une notion intime et complexe où l'artiste se confronte à son propre reflet, il explore aussi sa perception de lui-même, ses doutes, ses contradictions et son évolution. Dans l'autoportrait, l'artiste n'est jamais un simple sujet : il est à la fois modèle, créateur, et spectateur. L'artiste produit alors des œuvres qui révèlent, sous différentes formes, des couches de profondeur et de vulnérabilité, entre vérité et fiction.

Tout d'abord la définition de l'autoportrait selon le Larousse : nom masculin, « portrait d'une personne fait par elle-même ». Le genre n'est couramment attesté qu'à partir de la fin du Moyen Age.

Dans la pratique de l'autoportrait, il existe souvent deux approches : celle de l'honnêteté brute et celle de la création d'une image de soi transformée ou embellie. Frida Kahlo incarne cette première approche car ses œuvres ne sont pas enjolivées. Dans ses autoportraits, elle expose ses douleurs physiques et émotionnelles sans les cachés. Son visage, impassible mais intense, exprime à la fois la souffrance et la résilience. Dans *La Colonne brisée* (1944), elle se représente ouverte : son corps est transpercé de clous, soutenu par une colonne vertébrale brisée. Elle utilise son propre corps pour raconter son histoire, mais aussi pour faire ressentir sa souffrance au spectateur. Cet autoportrait se rapproche d'une confession où l'artiste se met à nu.

À l'opposé de l'introspection personnelle, Cindy Sherman propose une vision différente de l'autoportrait. Dans sa série *Untitled Film Stills* (1977-1980), elle se métamorphose en divers personnages, incarnant des rôles inspirés des stéréotypes féminins et des clichés cinématographiques. L'autoportrait devient une sorte de performance, où l'artiste ne révèle pas qui elle est réellement, mais interroge plutôt les identités que la société peut imposer, surtout aux femmes. Cindy Sherman joue avec la frontière entre réalité et fiction, entre l'identité personnelle et l'image fabriquée. En adoptant ces différentes facettes, elle invite à réfléchir sur la construction de l'identité et le rôle de l'artiste.

L'autoportrait est aussi une manière de marquer son passage dans le temps. Rembrandt montre ce face à face avec l'âge, ayant peint plus de soixante autoportraits au cours de sa vie. Dans ses premières œuvres, il se représente avec une certaine confiance, voire une touche d'arrogance. Mais au fil des années, ses autoportraits évoluent, son visage se creuse, marqué par les épreuves et la fatigue. Dans son *Autoportrait à l'âge de 63 ans* (1669), l'un de ses derniers, il apparaît sans masque ni embellissement : ses rides et ses yeux racontent la sagesse, mais aussi la résignation. Il ne cherche pas à se montrer sous son meilleur jour ; il révèle au contraire l'homme qu'il est devenu. Cet autoportrait invite le spectateur à méditer sur le passage du temps, sur la perte, et finalement, sur l'acceptation de soi.

En photographie, ce rapport au temps est frappant dans l'œuvre de Nan Goldin, notamment dans sa série *The Ballad of Sexual Dependency* (1979-1995). Nan Goldin se photographie dans des moments de vie intenses et sans artifices, qu'ils soient douloureux ou heureux, avec sincérité. L'autoportrait, pour elle, devient presque un journal intime, une manière de capter une émotion à l'état brut. Elle utilise ces images comme un miroir pour se comprendre, pour se souvenir de ses propres expériences. À l'inverse des portraits soigneusement construits, ses autoportraits sont souvent marqués par la souffrance ou les larmes. Ce qu'elle recherche n'est pas la beauté, mais la vérité, même quand elle est dure à regarder.

Marina Abramović explore aussi l'autoportrait, en utilisant son corps et la performance pour exprimer ce qu'elle ressent et pense. Dans *The Artist is Present* (2010), elle s'installe en silence face à des inconnus, les regardant dans les yeux pendant des heures, sans bouger ni parler. Ici, l'autoportrait prend une dimension collective : Marina Abramović se dévoile à travers le regard de chaque spectateur, permettant à chacun de projeter ses propres émotions sur elle. Son identité devient alors presque secondaire, et pourtant, cette ouverture silencieuse la rend d'autant plus présente. Elle ne se représente pas seulement elle-même ; elle devient un miroir, une figure dans laquelle chacun peut trouver une partie de soi.

Pour conclure, l'autoportrait est une notion intime qui permet à un artiste de se confronter à sa propre image, se remettre en question, explorer ses doutes et son évolution. L'artiste peut jouer sur l'honnêteté ou transformer son image pour, par exemple, dénoncer une situation.

RÉFÉRENCES :

- *La colonne brisée de Frida Kahlo*, museum tv, 2021
- Untitled film stills : Cindy sherman, iconique, diacritik, 2017
- Rembrandt, *Autoportrait à l'âge de 63 ans*, Closer to Van Eyck, 2008
- *The Ballad of Sexual Dependency*, Nan Goldin, Aperture, 1986
- *Marina Abramović : The Artist is Present*, Matthew Akers et Jeff Dupre, 2012

GALERIE PHOTOS :

La colonne brisée, Frida Kahlo (1944)



→ Beaux-arts magazine

Untitled Film Stills, Cindy Sherman (1977-1980)



→ Artlead



The Ballad of Sexual Dependency, Nan Goldin (1979-1995)

Autoportrait à l'âge de 63 ans, Rembrandt (1669)

→ Wikipédia

→ FondationCartier



The artist is Present, Marina Abramović (2010)



→ MoMA

→ SUJET 2 : PRÉSENTER ET COMMENTER UNE CITATION D'UN-E PERSONNALITÉ DU MONDE DE L'ART DE VOTRE CHOIX (ARTISTE, CRITIQUE OU HISTORIEN D'ART, ...)

« L'ESPACE PICTURAL EST UN MUR MAIS TOUS LES OISEAUX DU MONDE Y VOLENT LIBREMENT A TOUTES PROFONDEURS » NICOLAS DE STAËL

« JE PEINS LE PLUS SOUVENT SANS CONCEPT, SANS ÉCRITURE CONCEPTUELLE. JE NE PEUX AVANCER QUE D'ACCIDENT EN ACCIDENT » NICOLAS DE STAËL

La citation de l'artiste français d'origine russe, "*L'espace pictural est un mur, mais tous les oiseaux du monde y volent librement à toutes profondeurs*", parle avec poésie et profondeur de la complexité de créer en peinture. Pour de Staël, le "mur" c'est la toile : un espace limité, plat, et concret où l'artiste pose ses couleurs et façonne ses formes. Pourtant, au-delà de cette surface, il y voit un espace sans limites pour s'exprimer, imaginer et créer librement. Les oiseaux symbolisent les idées, les émotions, les formes ou les mouvements qui peuvent s'épanouir sans contraintes dans cet espace restreint, ouvrant même la porte à une dimension presque spirituelle ou à une liberté qui dépasse les simples limites matérielles de la peinture.

Cette métaphore montre bien le paradoxe de la peinture. D'un côté, elle doit composer avec des contraintes très concrètes : la toile comme support, les pigments, la taille du cadre. Mais de l'autre, elle représente une liberté totale où l'imagination de l'artiste peut s'exprimer, dépasser les limites, ou créer de nouvelles choses. Pour de Staël, la toile n'est pas juste un support : c'est un espace à habiter, à explorer, à transformer. Ce contraste entre la limite physique (le "mur") et la liberté créative (les "oiseaux") montre comment l'artiste peut transformer une contrainte en un terrain de jeu infini.

Cette réflexion peut être particulièrement inspirante parce qu'elle montre que la création artistique naît souvent dans un contexte de contraintes. En tant qu'étudiant, le "mur" peut symboliser les défis qu'on affronte : nos limites techniques, les attentes, les sujets, ou même, dans mon cas, ma propre auto-critique. Mais la métaphore des oiseaux montre que ces contraintes ne sont pas des obstacles insurmontables, mais plutôt des occasions de trouver des solutions créatives, de jouer avec les formes et d'explorer des aspects plus profonds ou cachés. Souvent, pour répondre à un sujet, je peux me poser mille et une questions pour y répondre avec exactitude alors qu'il me suffirait de créer ou de libérer mon geste. Pendant mon année en école préparatoire, les professeurs m'ont fait la remarque d'être trop scolaire et de me lâcher plus, d'expérimenter.

L'idée que chaque "mur" peut devenir une aire de jeu créatif où "tous les oiseaux du monde — toutes les idées possibles — volent librement" m'incite à faire preuve d'inventivité et d'ouverture d'esprit. Ce message encourage à passer au dessus de ce que l'on voit pour atteindre d'autres surfaces, couches cachées, à dépasser les limites imposées pour mieux s'exprimer et à s'amuser pleinement dans la liberté que procure l'art. En ce sens, cette citation de Staël est devenu une sorte de mantra motivant pour oublier toutes les questions auxquelles je peut faire face et m'incite alors à libérer mon geste et ma créativité.

Nicolas de Staël a également dit : "Je peins le plus souvent sans concept, sans écriture conceptuelle. Je ne peux avancer que d'accident en accident". Cette citation met en avant sa manière spontanée et intuitive de créer. De Staël refuse l'idée de partir d'un plan précis ou d'un concept figé. Pour lui, l'art ne suit pas un chemin rigide et intellectuel, mais avance grâce à des moments imprévus, des essais, des erreurs, des inspirations soudaines.

Cela montre que, pour lui, l'art ne vient pas d'une envie de tout contrôler ou d'une théorie stricte. C'est plutôt un processus qui se construit avec des surprises, des interactions avec la matière, et des gestes instinctifs qui font émerger des formes, des couleurs et des textures de façon naturelle. Chaque "accident" devient une occasion de créer, un point de départ pour continuer ou transformer l'œuvre, souvent de façon inattendue.

Cette façon de peindre signifie lâcher prise sur le contrôle total pour laisser parler le ressenti et l'interaction avec les matériaux. C'est une approche qui valorise l'inattendu, l'imperfection, et qui accepte que la création soit un voyage fait de surprises, de ruptures et de découvertes. Pour de Staël, ce chemin imprévu est une source de richesse.

Cette citation argumente bien la précédente car elle me renvoi à mon travail personnel. Je peux abandonner assez facilement un projet si l'idée ne me passionne pas dès le début, alors qu'avancer grâce à des "accidents" peut nous permettre d'arriver à un tout autre résultat qui pourrait être plus intéressant, pertinent. Accepter les "accidents" me permet d'oublier mon côté trop scolaire et de laisser ma créativité s'exprimer au lieu de vouloir tout contrôler. Les "accidents" façonne les projets d'une autre manière que si je contrôlais chaque détail et cela le rend plus intéressant.

SOURCES :

- Connaissance des arts, Hors-Série n.1040 : Nicolas de Staël, Connaissance des arts, collectif, 2023
- Le topo, Nicholas de Staël en 2 minutes, Beaux-Arts, Claire Maingon, 2023

INTRODUCTION AU DESIGN ET AUX ARTS SONORES

RECUEIL D'HISTOIRES ET DE PENSÉES

Textes, numérique, introduction au design et
introduction aux arts sonores, 2024, 14,8 x 21



LES ÉTANGS D'OR

Les étangs d'or porte bien son nom. Un lieu caché, un lieu où le temps s'arrête. Longé sur le bord d'une route, un parking souvent désert ne dévoile que très peu sa présence. Une forêt se dévoile après avoir garé sa voiture. Deux chemins se dégagent lors d'un coup de regard. Ce fameux choix éternel : pilule bleue ou pilule rouge ? Un chemin de cailloux menant vers la forêt, rempli de boue, d'ortie et de mauvaises herbes. Un rayon de soleil traverse la branche d'un vieil arbre. Dix-huit heures. Le soleil commence à se coucher. Une douce brise se fait ressentir à travers les manteaux chaud d'hiver. Les beaux jours reviennent. La neige et la pluie laisse place au soleil, à une légère sensation de chaud en milieu d'après midi. Il n'y a personne.

Pilule bleue ? Pilule rouge ? Le chemin vers la forêt est encadré d'une arche en bois planté dans le sol. La gadoue stagne après des jours de pluie. Un petit chemin se dresse, caché au travers des arbres. Un escalier en pierre, cassé par le temps. Un vieil arbre placé au milieu du chemin. Le chemin se poursuit au milieu de centaine d'arbres. Un rayon du soleil vient agresser les yeux, mais le paysage se dévoile. Un escalier. Un premier étang. Le coucher du soleil éclaire l'eau. Une douce brise. L'eau, froide, brille de mille feux. Les fougères et les herbes de la Pampa trempent leurs pieds dans l'eau. Une balade du dimanche soir. Un moment de réflexion. Prendre l'air. Un ponton se dévoile dans un bois abîmé, cassé, délabré par le temps. L'horizon a l'air lointain. Mais la route d'en face casse le paysage. Le bruit des voitures au loin brise le calme de l'étang. Mais il faut en faire abstraction. Le

LES ÉTANGS D'OR

bruit de l'eau perdant vie sur le bord de l'étang prend le dessus. De légères vagues. Le chemin se poursuit, faisant tout le tour.

Un deuxième étang. Celui-là est encore plus grand. Les escaliers pour y accéder sont cachés sous les graviers. Un cygne cherchant sa nourriture se balade. Les pattes bien ancrées dans l'eau. Un ponton tout aussi abîmé permet d'être au plus proche de l'eau. La balade se continue. Un nouveau jour. Le soleil est à son zénith.

Le froid était enfin parti. Les beaux jours sont de retour. Il fait chaud. Quoi de mieux qu'un bon pique-nique ? Pilule bleue cette fois-ci. Le chemin est moins boueux et plus ouvert. À travers les fougères et les vieilles herbes. Celui-ci permet de rejoindre la route principale. Un regard sur la carte. Le paysage est toujours plus beau. Une dizaine d'étangs composent le paysage. Un long ponton permet d'accéder à une mare avec des grenouilles. Les croassements résonnent parmi les arbres. Les insectes se baladent en toute liberté. Une pause au milieu de la nature. Quelques tomates cerise, des chips et des fraises en cette belle saison.

La route se poursuit. De l'autre côté, l'étang des pêcheurs. Assise bien confortable sur une chaise de camping, la canne aux aguets, les bulles remontent à la surface. Des arbres et de vieilles branches ressortent à la surface de l'eau. Des vaches se baladent dans leur enclos. Un nouveau regard sur la carte. L'étang

LES ÉTANGS D'OR

mystérieux porte bien son nom également. Après une heure de marche, cet étang reste bien caché.

La marche se poursuit. Un petit chemin se fraye parmi les nombreux arbres. Des animaux courrent dans leurs enclos, profitant pleinement de ce beau soleil. Un cheval broute de

l'herbe. Des moutons se courent après dont un restant à l'écart. Il a de la laine marron. Son visage et ses pattes sont noires. Il est très câlin et aime les caresses. Au loin, un plus grand étang. Les canards se chamaillent, les pattes dans l'eau. Il profite d'une baignade.

Cet endroit porte bien son nom. Il faut y venir en milieu d'après midi quand le soleil profite d'une pause. Après une longue balade, il faut se poser au bord de l'eau. Lorsque le soleil se couche, ses rayons tapent l'eau et cela fait penser à de l'or. Le paysage est merveilleux et relaxant. Le bruit de l'eau détend. Une bulle non loin de la ville. Loin du bruit du quotidien.

LES CIMETIÈRES

Le cimetière est un endroit morose, gris. Un endroit où tout est aligné sur seulement des pierres. La monotonie est présente, des rangées interminables de pierres tombales uniformes, interrompues parfois par des mausolées plus imposants ou des croix plus hautes. Tout se ressemble. C'est un lieu fonctionnel. Tout se ressemble. Tout est régulier. Ces lieux ne racontent rien. Tout est ordonné. Tout est fait pour que la mort règne.

L'ambiance est celle du silence. Un silence vide, où rien ne se passe. L'esprit se vide, essayant de rassembler le maximum de souvenir. Le vent est aussi silencieux. L'ambiance est lourde. L'odeur des fleurs, parfois fanées, se mélange au vide. Mélancolique. L'endroit semble figé. Figé par des souvenirs. Figé par le silence. Il n'y a plus de vie. Tout est organisé, rangé, nettoyé. L'herbe est coupée. La végétation semble évitée d'y entrer pour ne pas perturber le sommeil.

Les signes du passage du temps. Le marbre fendu, les inscriptions effacées par le temps, les dalles du chemin cassées. Les graviers répartis équitablement. Les fleurs se fanent. Montrant ce passage du temps. Le passage des souvenirs oubliés. Le passage des mémoires oubliées. Le temps passe lentement. Beaucoup de tombes paraissent oubliées, leurs occupants sans visiteurs depuis des années. Une impression d'abandon. Le passé est figé.

Personne. Le vide. Le silence. La brise du vent. Lieu de repos obligatoire et éternel. Le passage du temps. Oublié. Témoin d'un passé qu'on ne peut pas explorer, mais dont on entend parler. Ils sont partout. Figé. Passage entre le monde des vivants

LES CIMETIÈRES



Illustration originale de Irène Bonacina

LES CIMETIÈRES

et le monde des morts. Le monde d'avant et le monde d'après. Un endroit inconnu. Le vide ? La vie d'après ? Autre chose ? Rien n'est connu sur ce sujet et pourtant il est obligatoire. Personne ne peut y échapper. Tous ensemble. Tous pareils. Lieu de dépôt. Un geste. Des fleurs. Un mot. Une pensée. Un souvenir. Seulement du vent. Rien ne s'y passe. C'est un espace conçu pour le souvenir, mais qui ne semble pas capable de susciter une véritable réflexion. Des gestes connectant le vivant au disparu. À l'inconnu. Passage du connu à l'inconnu.

Enfermement. Noir. Vide. Mémoire.

L'idée même d'un espace exclusivement consacré à ce qui n'est plus est superflue. Un endroit où l'on doit donner du sens à quelque chose que l'on ne connaît pas et pourtant inévitable. Pourtant, ce sont des lieux où rien ne se passe. Seulement la lente désagrégation de ce qui est enterré. Statique. Lieu de mémoire oublié et oubliable. Des noms disparus gravés dans la pierre. Lieu d'histoire. Lieu du souvenir. Lieu qui n'apporte ni explication ni continuité. Rien de plus.

Idée de la mort. Aucun sens. Matérialise l'absence. Donne un sens au vide. Laisse place seulement au souvenir. Un lieu où rien ne donne de sens. Qui y avait-il avant ? Qui était-il ? Qu'en t-il fait de leur vivant ? Espace neutre. Lieu de transition vers... Quelque chose. Un renouveau ? Le vide ? Entretenir le souvenir du passé.

Garder en mémoire ce qui était. Montrer ce qui est destiné à disparaître. Figé dans le temps quelque chose qui n'existe plus.

8

LES CIMETIÈRES

Inévitable. Rendre hommage pendant un temps puis oublier. Mémoire du cœur. Emprisonnement. Silence.

9



10

MAMMA MIA!

La chanson « Mamma Mia » d'ABBA est souvent associée au bonheur par son énergie communicative, ses paroles entraînantes et son ambiance musicale qui en ont fait un morceau intemporel, connu de tous. Dès les premières notes, la chanson est reconnaissable parmi tant d'autre et attire la foule.

Dès les premières notes, « Mamma Mia » attire l'attention et amène une émotion positive. Le rythme rapide et joyeux donne envie de se lever, de danser et de se laisser aller. On ne peut s'empêcher de suivre la cadence, comme emporté par une vague de bonne humeur.

La musique est recherchée pour emporter les auditeurs dans la joie. Les touches du piano, les guitares et les notes du carillon apportent une fraîcheur à la mélodie. Le tout est accompagné par les harmonies d'Agnetha Fältskog et Anni-Frid Lyngstad, qui créent une atmosphère euphorique, presque contagieuse, ce qui donne envie de danser, courir, sauter partout.

Dès les premières phrases de la chanson, les auditeurs comprennent une relation toxique et les difficultés à résister à cet amour. Cette chanson mélange désir, nostalgie et regret, mais aussi l'envie d'avancer sans retourner vers cette relation.

« I've been cheated by you since I don't know when »

Cette première phrase pose le contexte. Une ancienne relation portée par la trahison. Celle-ci montre une relation toxique qui dure dans le temps sans avancée ou de changement.

MAMMA MIA!

« So I made up my mind, it must come to an end »
Dans cette phrase, nous pouvons voir une tentative de rupture, mais en vain. Le refrain apporte plus de compréhension sur la situation.

« Mamma Mia, here I go again, my my, how can I resist you ? »

La répétition de « here I go again » montre une forme d'impuissance face à la tentation. Nous pouvons donc y voir un blocage entre un sentiment de désir et la raison.

Le reste de la chanson nuance les propos de l'auteur avec cette situation complexe.

Ce qui rend cette chanson unique, c'est le contraste entre les paroles qui parlent d'une situation amoureuse compliquée et la mélodie joyeuse, presque euphorique. Ce décalage crée une expérience émotionnelle particulière.

Le refrain emblématique, « Mamma Mia, here I go again, my my, how can I resist you? » est accrocheur et universel. Il invite le public à chanter, à s'amuser et à partager ce moment de joie collectif, porté par la musique.

Depuis sa sortie en 1975, Mamma Mia s'est imposée comme une chanson emblématique qui traverse les générations. N'étant pas né pendant cette période. Cette chanson et les plus grands tubes d'ABBA sont transmis de génération en génération.

Le succès du film (réalisé par Phyllida Lloyd en 2008) et de la pièce de théâtre Mamma Mia! a permis à cette chanson de revenir sur le devant de la scène, la transformant en véritable

MAMMA MIA!

hymne festif. Cette musique rassemble les auditeurs autour d'une même énergie positive.

Ce qui rend "Mamma Mia" si spéciale, c'est son pouvoir libérateur. La combinaison des instruments, des voix et de l'ambiance générale de la chanson donne un sentiment de lâcher-prise, une capacité à profiter du moment présent sans retenue. Peu importe l'humeur ou le contexte, ce morceau a un effet immédiat : il remonte le moral et donne le sourire. Cette chanson peut être considérée comme un hymne festif rappelant de lâcher prise sur certaine situation, et de profiter de la vie sans trop la compliquée. Cette chanson apporte une réponse nuancée sur cette fameuse question : Dois-je y retourner ?

ABBA - MAMMA MIA
<https://youtu.be/unfzfe8t9NI?si=KsYhjmrg50Jy8RBg>

12

13

14

15

L'ARC DE TRIOMPHE

L'empaquetage de l'Arc de Triomphe par Christo en 2021 a été un choc esthétique à la fois visuelles, symboliques et conceptuelles.

L'Arc de Triomphe est un monument historique situé à Paris qui est profondément ancré dans la mémoire collective en tant que symbole national et architectural. En l'empaquetant, Christo et Jeanne-Claude bouleversent la perception habituelle de ce lieu.



L'ARC DE TRIOMPHE

Par Christo et Jeanne-Claude

Pour rappel, l'Arc de Triomphe est un monument néoclassique s'inspirant des arcs de triomphe romain, commandé par Napoléon Bonaparte en 1806 après sa victoire à Austerlitz. Jean Chalgrin et Jean-Nicolas Huyot sont les architectes principaux pour ce monument mesurant 50 mètres de haut, 45 mètres de large et 22 mètres de profondeur. En dessous se trouve le Tombeau du Soldat inconnu avec une flamme éternelle, ajoutée en 1921, en hommage aux soldats morts pendant la Première Guerre mondiale.

Pour cette œuvre, le monument a été recouvert de 25 000 m² de tissu argenté recyclable, ce qui masque ses détails sculptés et son relief. Ce lissage provoque une nouvelle expérience esthétique, l'Arc devient alors une forme pure, abstraite et géométrique. Le tissu brillant réfléchit la lumière différemment selon les heures de la journée, le temps ou les points de vue, ce qui offre un spectacle différent à chaque moment.

Le public est confronté à une vision inhabituelle et éphémère d'un édifice mondialement connu, ce qui provoque un choc par rapport au regard habituel que l'on peut en avoir.

L'ARC DE TRIOMPHE

Christo n'a pas cherché à dévaloriser le monument, mais à le magnifier en le montrant autrement, sans en altérer la structure. L'œuvre interroge le rapport entre l'art contemporain et le patrimoine.

L'un des principes fondamentaux de l'œuvre de Christo et Jeanne-Claude est son caractère éphémère. L'empaquetage de l'Arc de Triomphe n'a duré que 16 jours. Le public est confronté à une urgence visuelle, il doit profiter de l'œuvre dans un temps limité avant qu'elle ne disparaisse. Cela provoque une réaction émotionnelle forte et donne à l'expérience une dimension unique. Cela n'arrive qu'une fois. Cette démarche s'oppose à l'idée traditionnelle selon laquelle une œuvre d'art doit durer pour exister. Le monument est "transformé" sans être altéré : il redevient lui-même après l'empaquetage.

En cachant ses détails, Christo oblige le public à réinventer son regard. À regarder autrement. Le monument devient une sculpture contemporaine qui dépasse sa fonction historique. Cette œuvre invite à la réflexion, qu'est-ce qu'un monument ? Comment interagissons-nous avec notre environnement ? L'œuvre interroge la frontière entre histoire, art et modernité.

La réalisation de l'empaquetage est elle-même très technique. Il s'agit d'une performance artistique à grande échelle, impliquant des dizaines de personnes et des matériaux monumentaux. Cette démesure fait écho à la grandeur même de l'Arc de Triomphe. Le choc esthétique provient aussi de la mobilisation des moyens

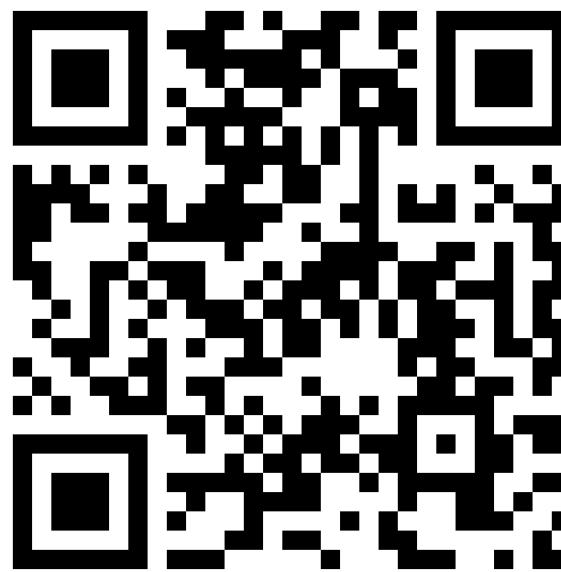
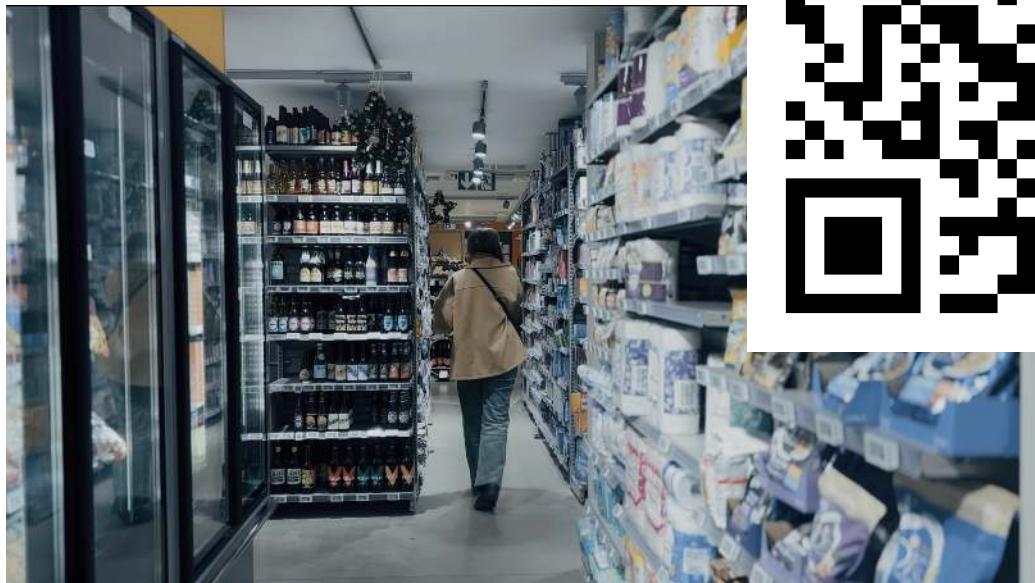
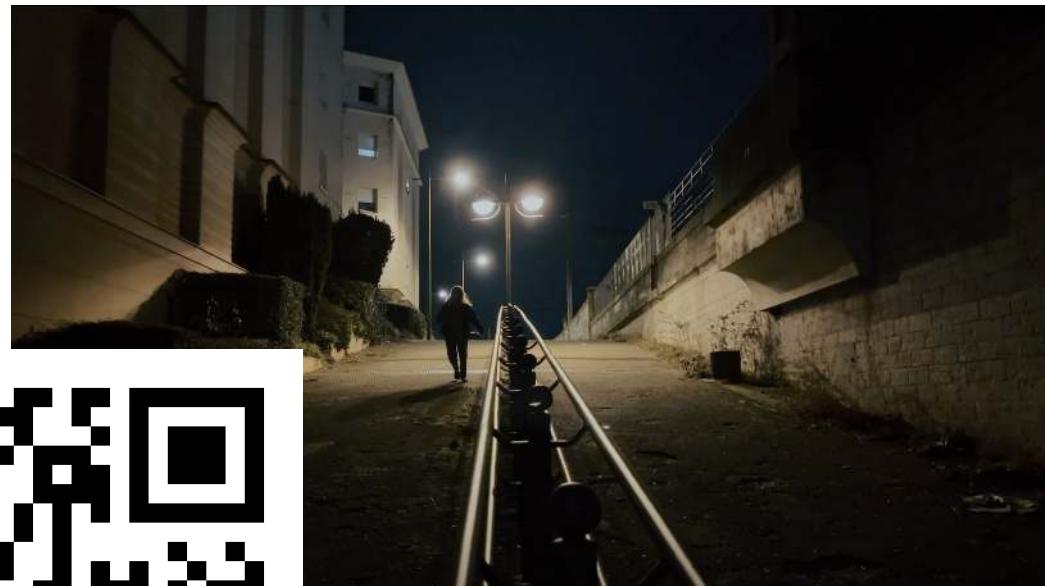
L'ARC DE TRIOMPHE

techniques et humains pour un projet qui n'est ni utile ni permanent, mais purement poétique et visuel.

L'empaquetage de l'Arc de Triomphe par Christo et Jeanne-Claude est un choc esthétique, car il transforme radicalement un monument emblématique tout en le respectant. Il bouscule notre perception habituelle du patrimoine, propose une expérience sensorielle unique, entre abstraction et monumentalité. De plus, il réaffirme le pouvoir de l'art éphémère pour nous interroger sur la beauté, la mémoire et notre rapport aux monuments.

Ce choc invite à un regard nouveau et poétique sur un lieu familier. Christo prouve ainsi que l'art peut sublimer le réel et offrir une expérience esthétique qui touche à la fois la sensibilité et la réflexion.

NATHAN DUMONT
1ÈRE ANNÉE



<https://youtu.be/2xzsJ6RUNG8>

La danse macabre, vidéos,
3 min 51



Participation au projet de Marine
Tixerant, 3, 2024, livre de photographies

Nathan DUMONT

10 rue d'Alsace,
21 200 Beaune

L'alentour

ICI ON PARTAGE !

UNE TABLE SAISONNIÈRE ET LOCALE

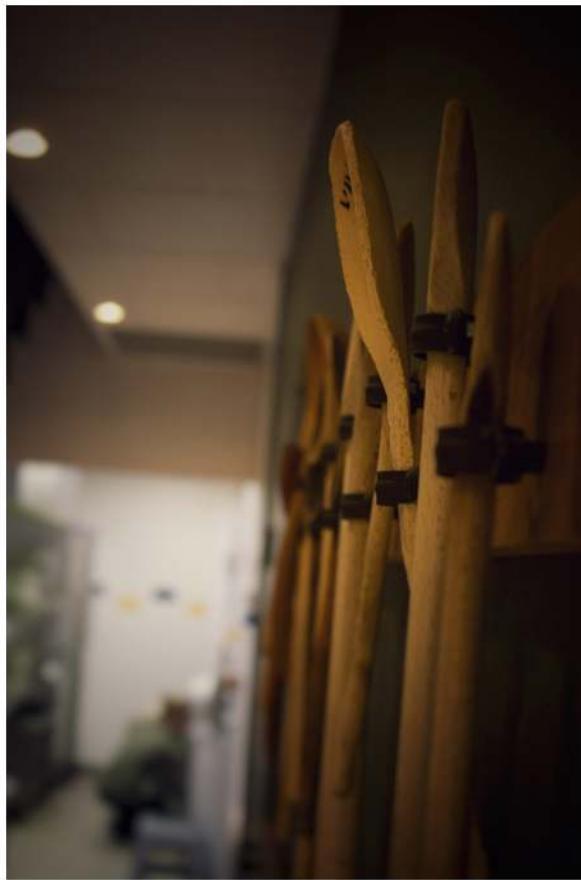
L'Alentour, c'est l'alliance de la cuisine française moderne et du savoir-faire de notre équipe internationale. Nous travaillons avec des producteurs locaux soigneusement choisis pour vous offrir une expérience culinaire authentique axée sur le partage.

En famille, entre amis ou collègues, s'asseoir à notre table est une invitation inoubliable à savourer un repas convivial tout en découvrant les acteurs locaux (artisans, producteurs, entrepreneurs...) qui contribuent à l'identité de notre restaurant.

Chaque producteur est choisi pour son éthique et son savoir-faire.



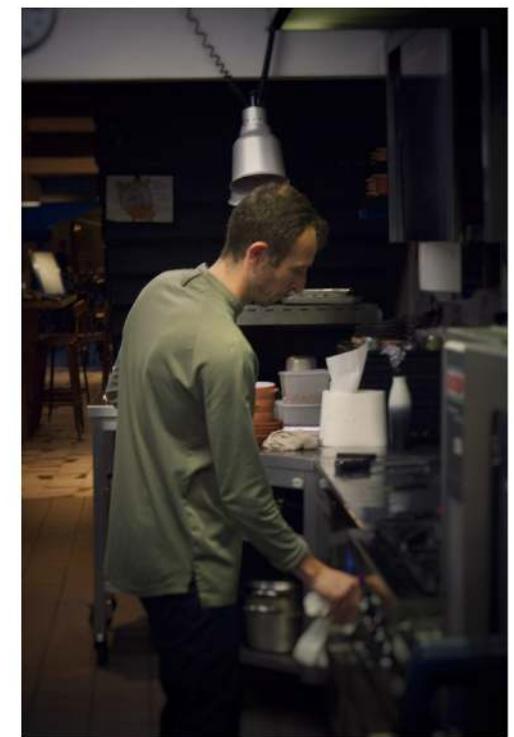
Livre de photographies, 34, 2024,
14,8 x 21, photographie



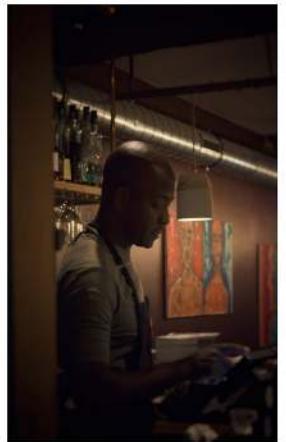
Livre de photographies, 34, 2024,
14,8 x 21, photographie



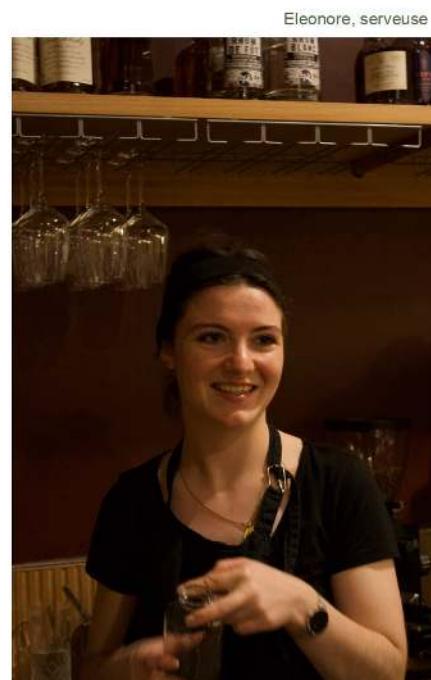
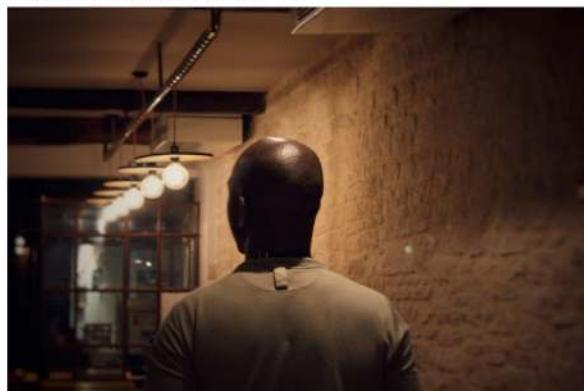
Natasha Watson, patronne & cheffe



Marc Marchetti, patron & chef



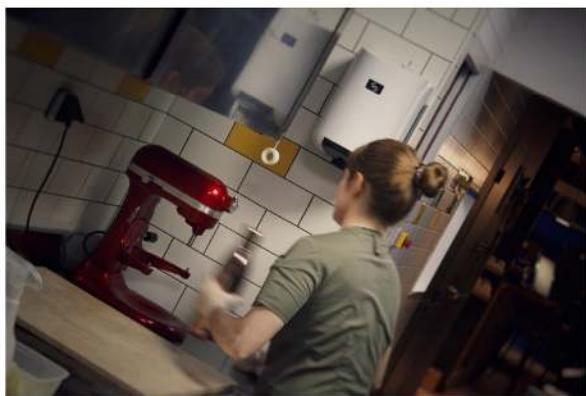
Tatenda Mhende, patron & chef de salle



Eléonore, serveuse



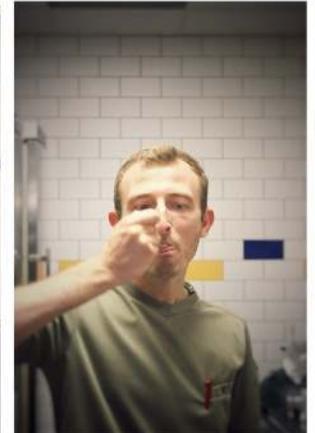
Livre de photographies, 34, 2024,
14,8 x 21, photographie



Erwan, plongeur & commis de cuisine



Echine de cochon (ferme de Clavisy), condiment Piquillos





Pêche du jour, huile d'herbes & betteraves



Fraise, namelaka chocolat blanc, sablé & sorbet matcha

Gaspaccio de concombre, saumon et crème fumée



Houmous au Ras El Hanout



NOS PLATS N'ONT PEUT-ÊTRE PAS EFFECTUÉ UN LONG VOYAGE JUSQU'À VOTRE TABLE, MAIS NOUS L'AVONS FAIT !

Nous nous sommes rencontrés dans ce haut lieu de la gastronomie française qu'est Paris. Nous venions alors chacun d'un coin du monde, du Canada au Zimbabwe en passant par Villefranche-sur-Saône, nos bagages remplis d'expériences uniques et diversifiées.

Au total ce sont 40 années de travail combinées dans l'hôtellerie-restauration (étoilés Michelin, château et hôtel de renommée mondiale...) qui donnent à l'Alentour toute sa saveur.

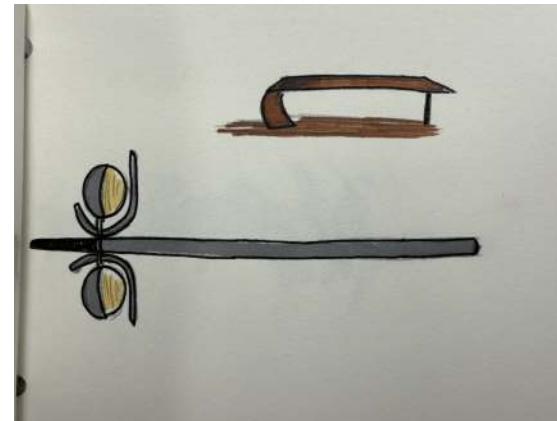
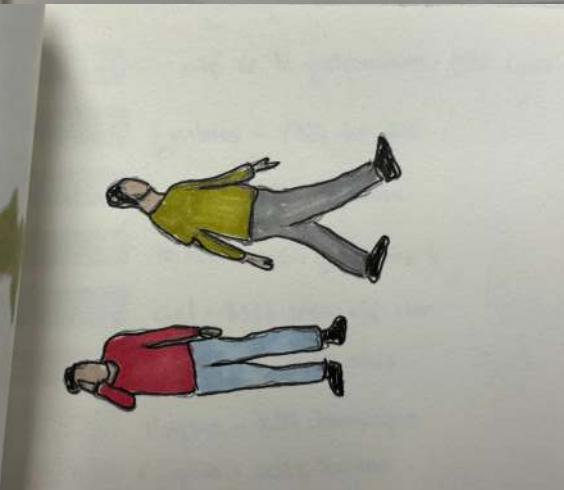
Une chose est certaine : notre passion commune pour la gastronomie française et notre goût pour l'excellence se ressentent du service à l'assiette ! Nous espérons que vous apprécierez notre concept et que vous prendrez place à notre table dans notre toute nouvelle ville de cœur : Beaune.

Natasha Watson, Tatenda Mhende, Marc Marchetti

**CONTACT@ALENTOUR.FR
L'ALENTOUR | 10 RUE D'ALSACE - 21200 BEAUNE**



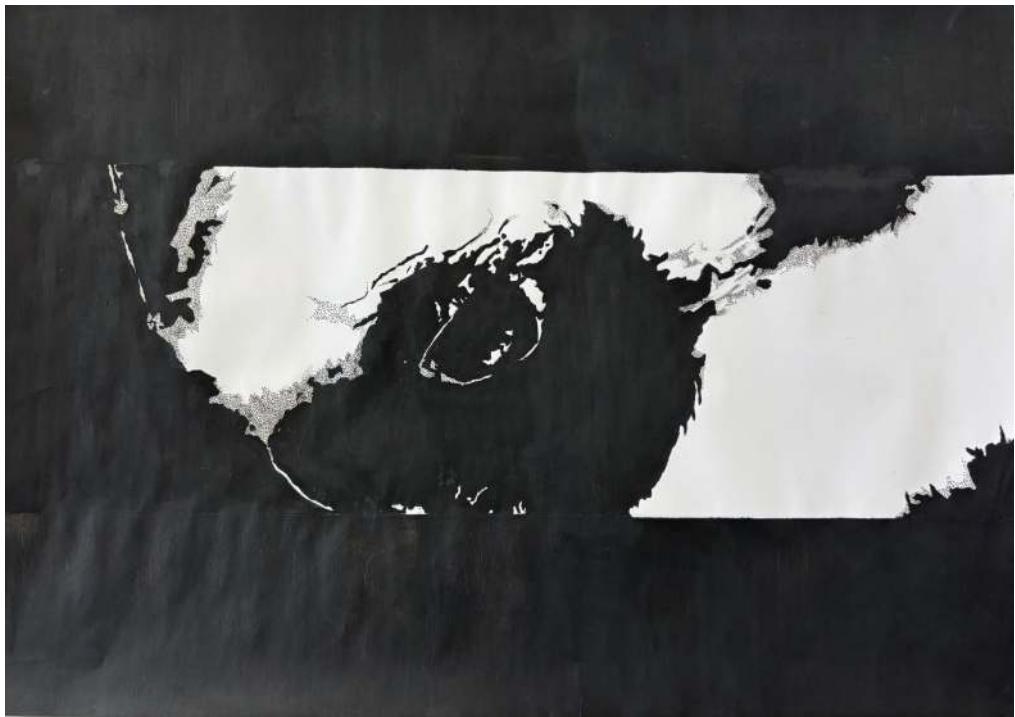
Carnet de voyage, affiche, dessin,
promarker et photographies, 29.7 x 42,
couleur - peinture

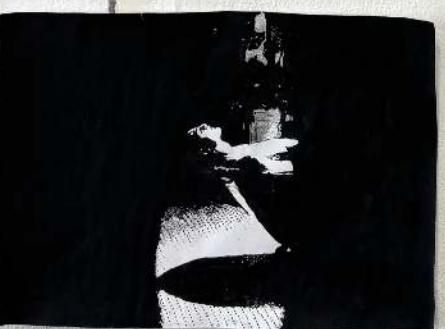
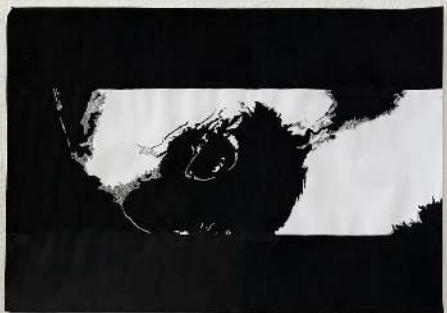


Carnet de voyage, carnet, dessin,
promarker, 14,8 x 21, 2024,
couleur - peinture

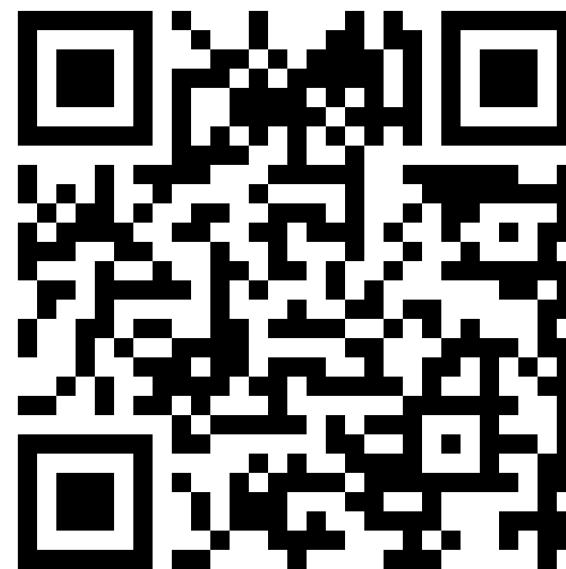
2ÈME SEMESTRE





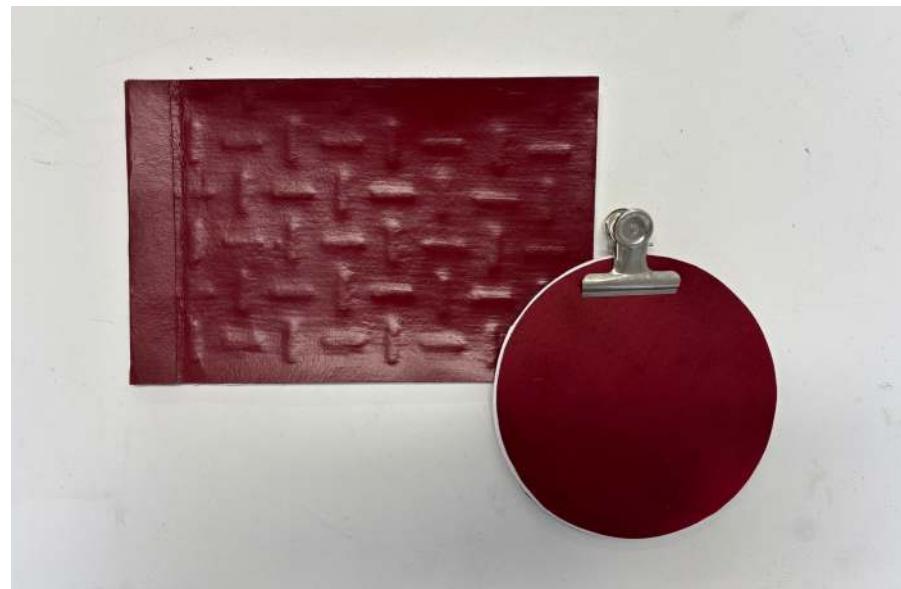
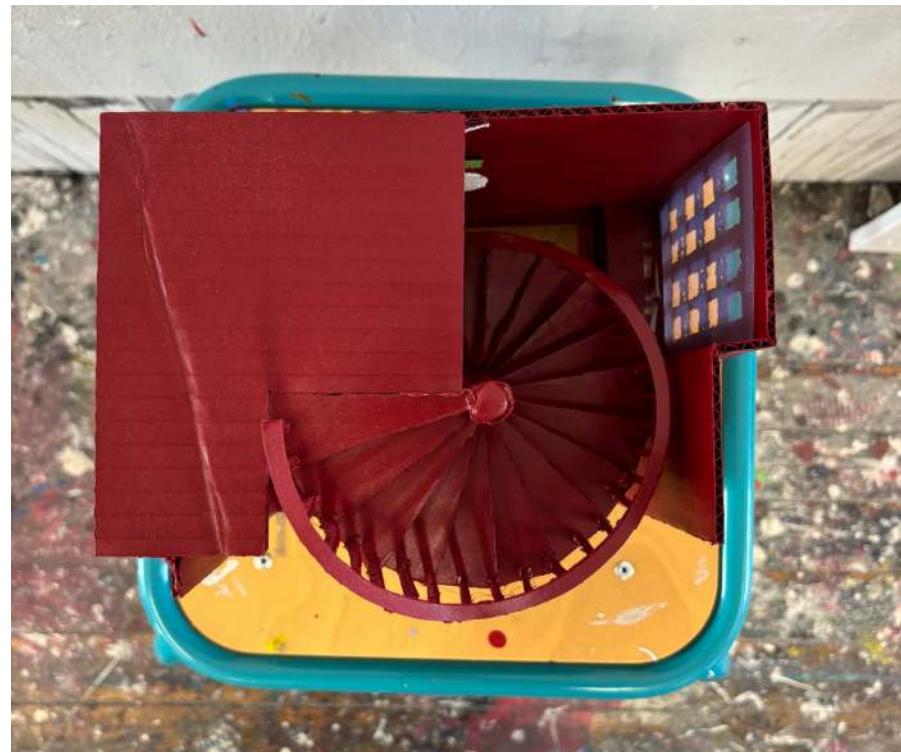


noir & blanc, affiche, dessin peinture et
stylo encreur, 29.7 x 42, 2025, tracer -
delimiteur - peindre

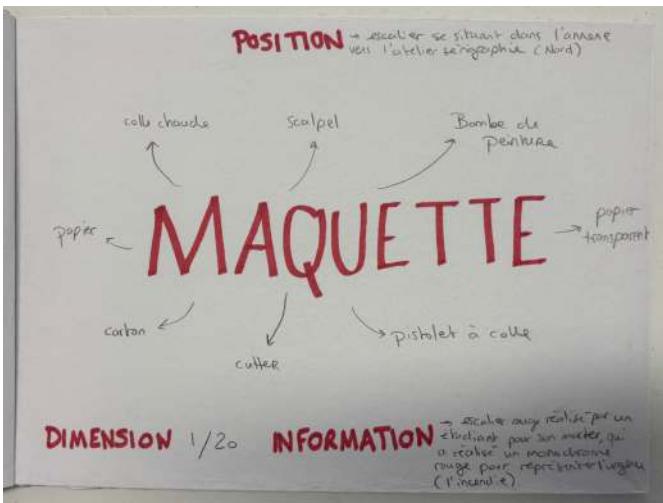
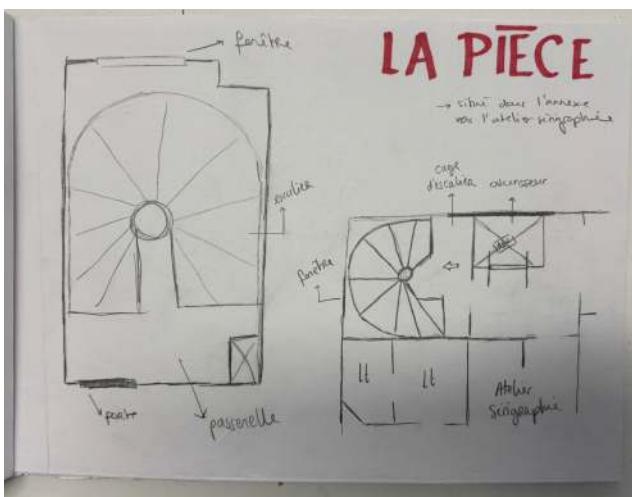
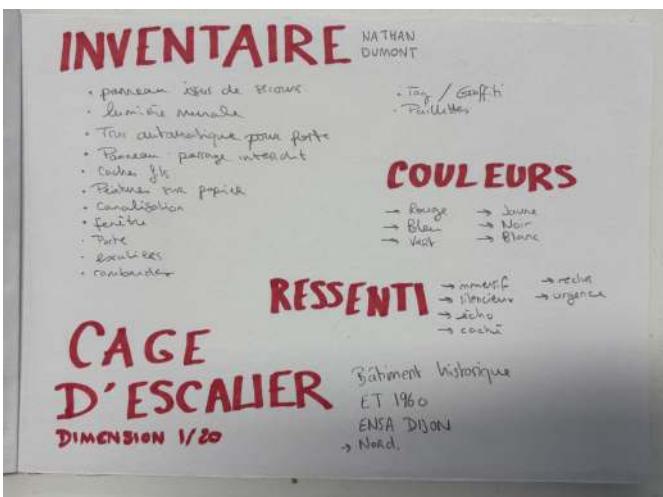
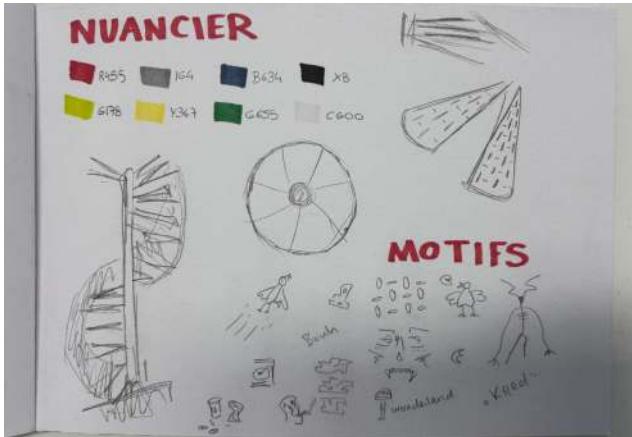
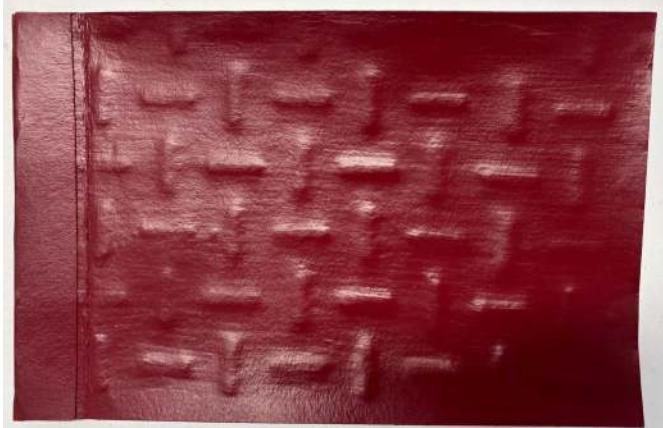


<https://youtu.be/EWE5b4NEiP8>

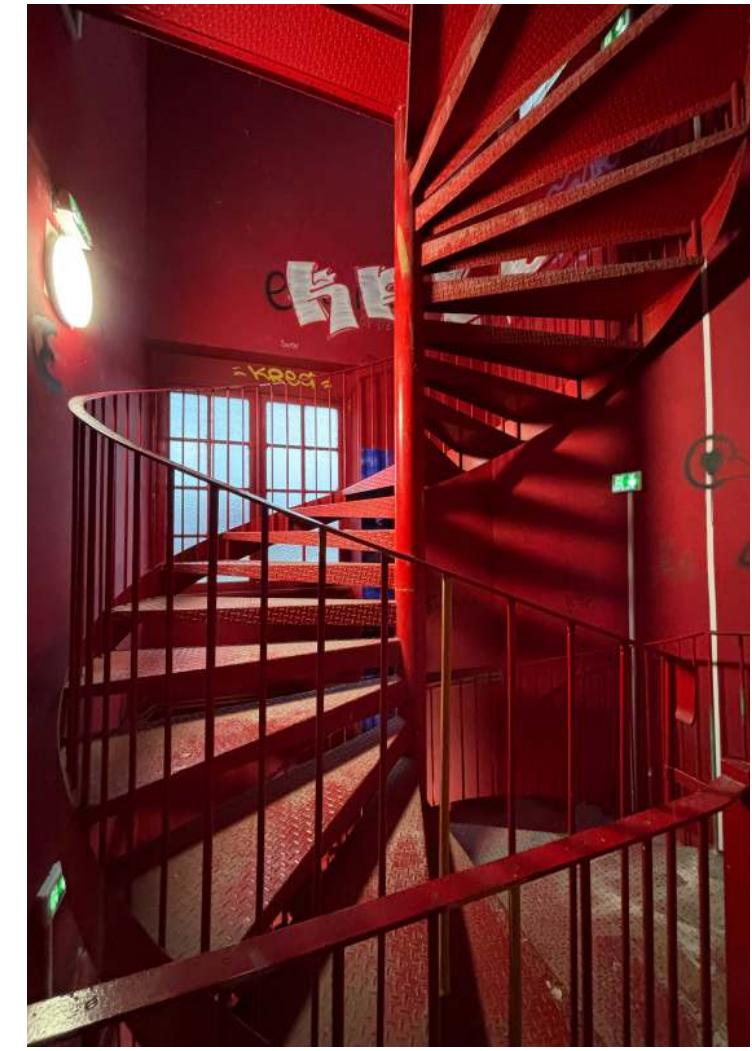
Lumière, vidéos,
56 secondes, dessiner c'est fabriquer



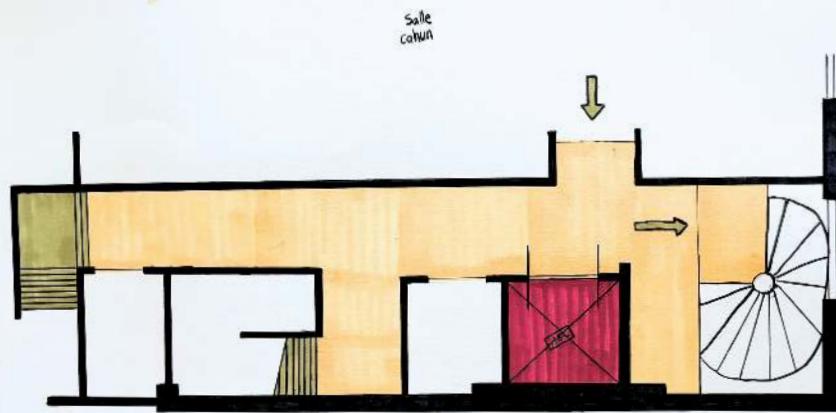
Projet de groupe, installation, recherches, expérimenter le volume dans l'espace et scénographie



Projet de groupe, installation, recherches, expérimenter le volume dans l'espace et scénographie



Projet de groupe, installation, recherches, expérimenter le volume dans l'espace et scénographie

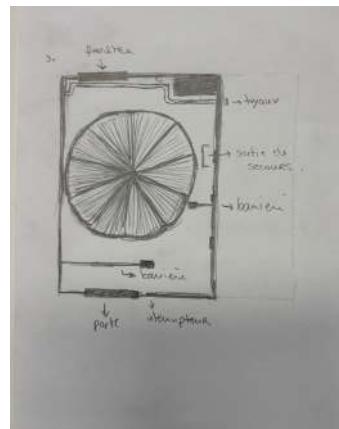
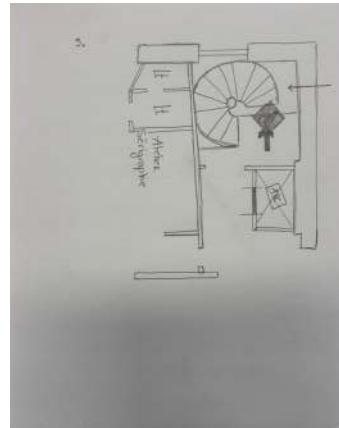
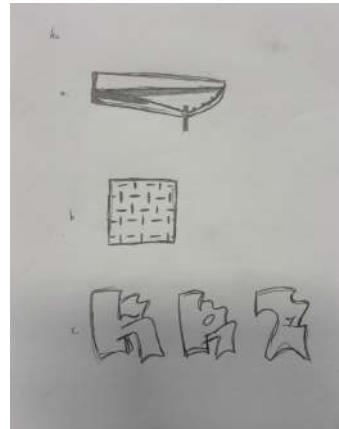


1ER ÉTAGE

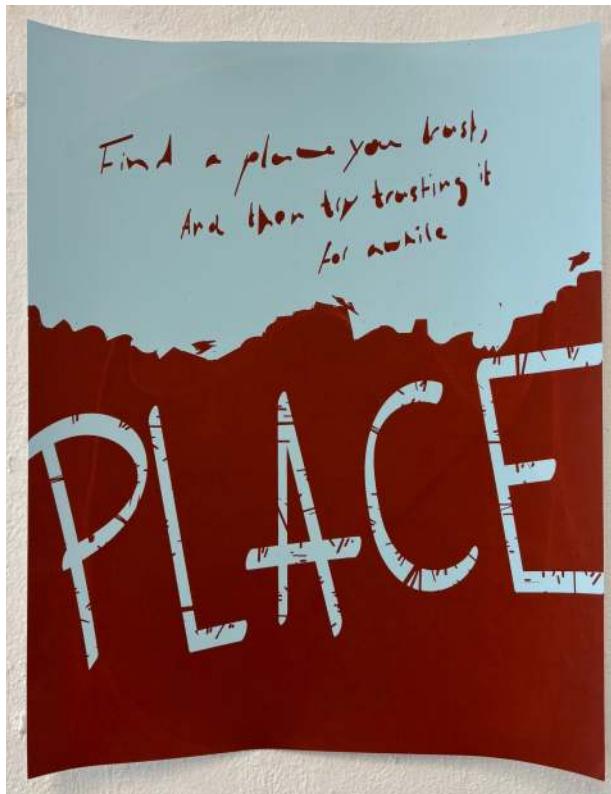
CAGE D'ESCALIER

DIMENSION 1/20
BATIMENT HISTORIQUE
ET 1960
ENSA DIJON

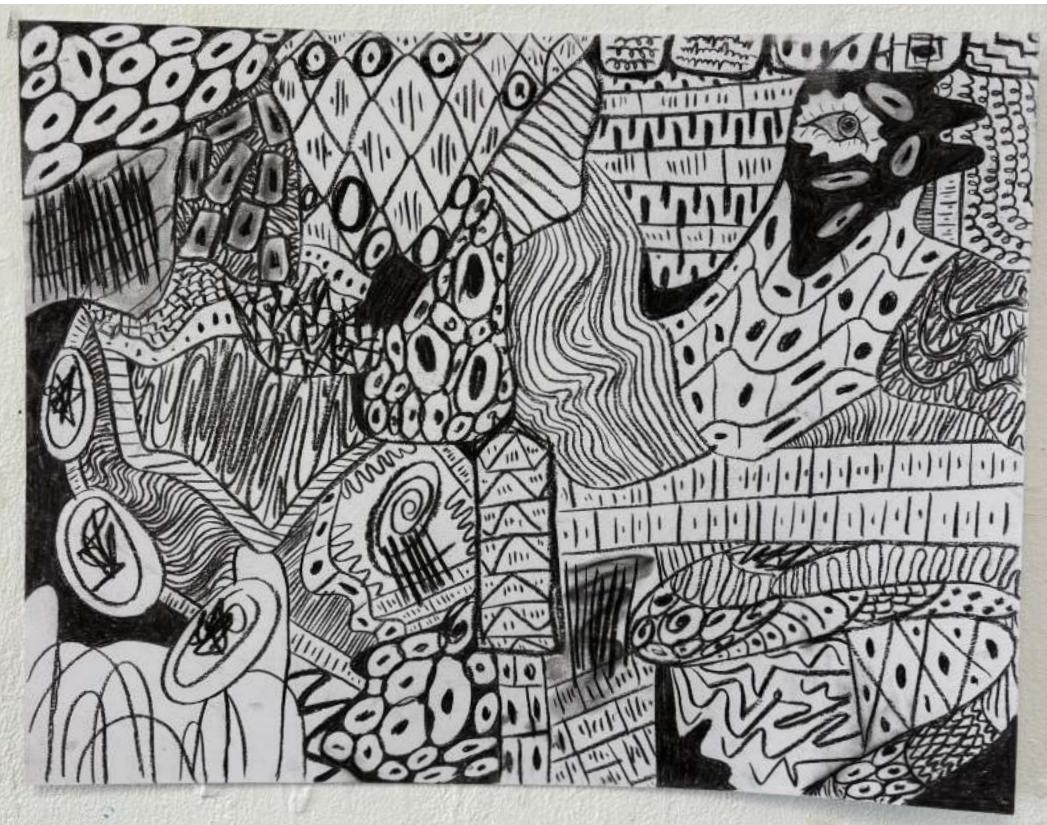
Projet de groupe, installation,
recherches, expérimenter le volume
dans l'espace et scénographie



Impression de l'affiche de Camille Combe



Affiches, impression sérigraphiée de dessin vectoriel et photographies vectorisées, 2025, infographie - sérigraphie

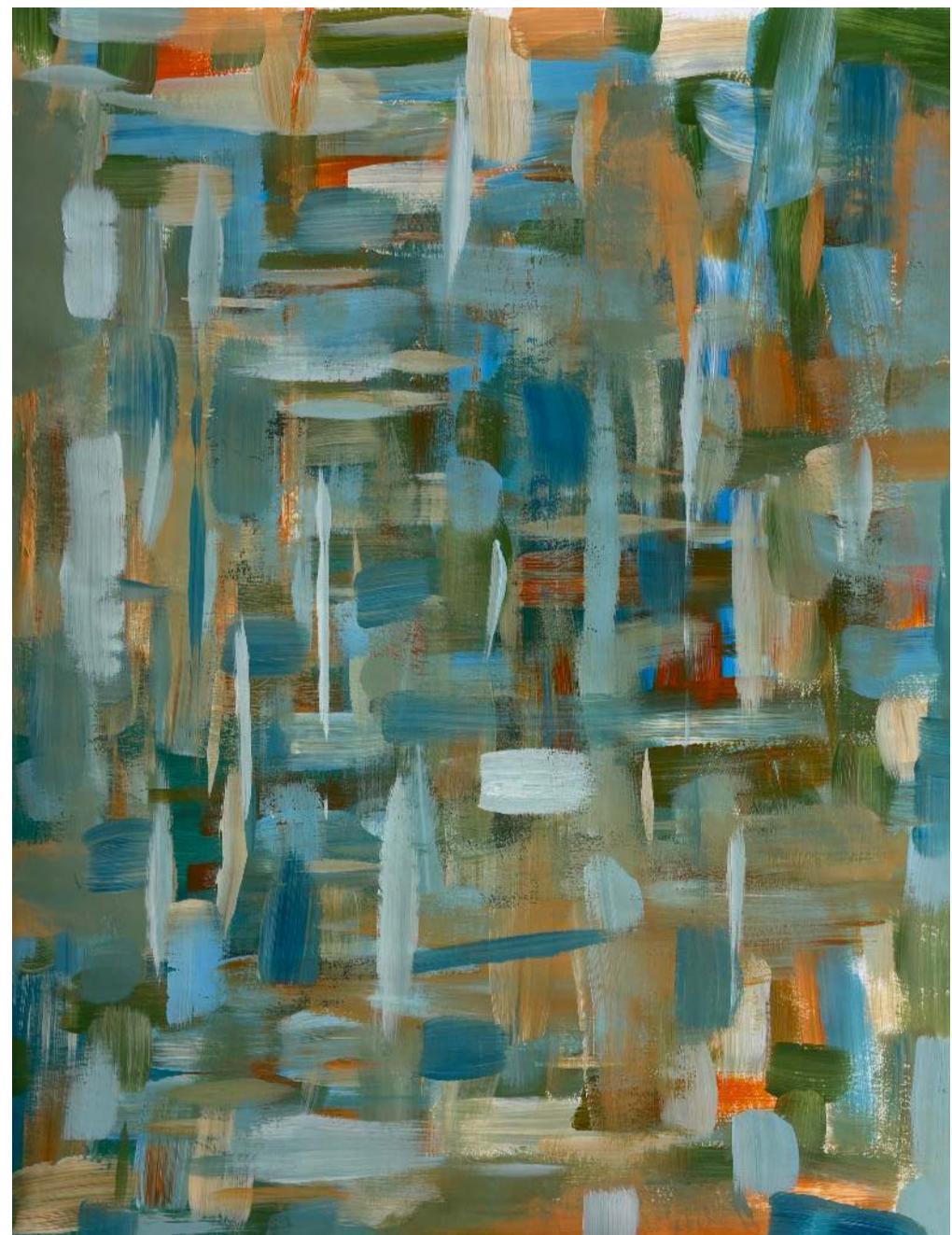
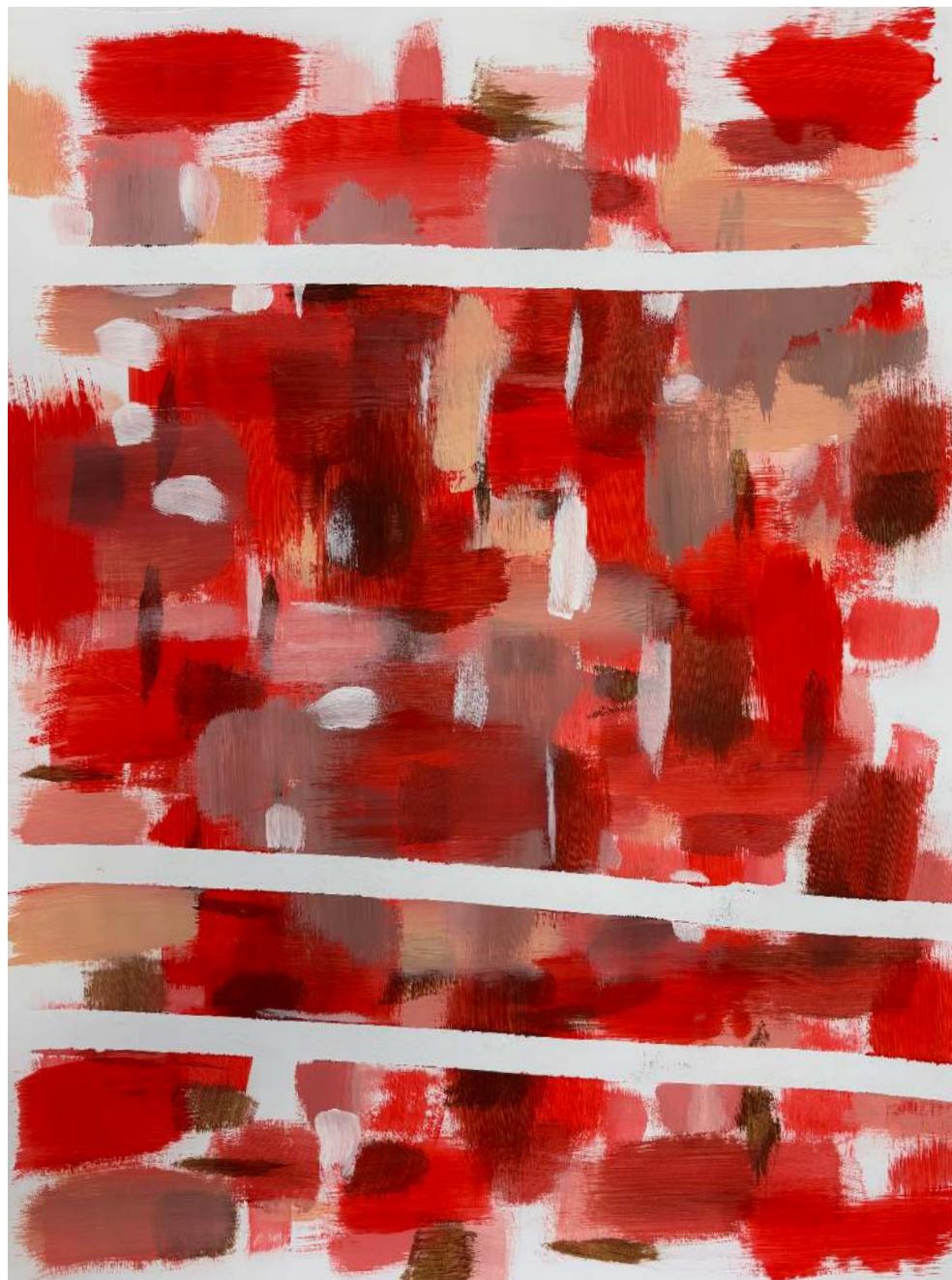


Workshop NO.2, fusain, peinture noir et blanche, divers formats sur papier et toile, février 2025



Thème : *Le paysage de l'émotion*
avec l'artiste Annie Paule Thorel

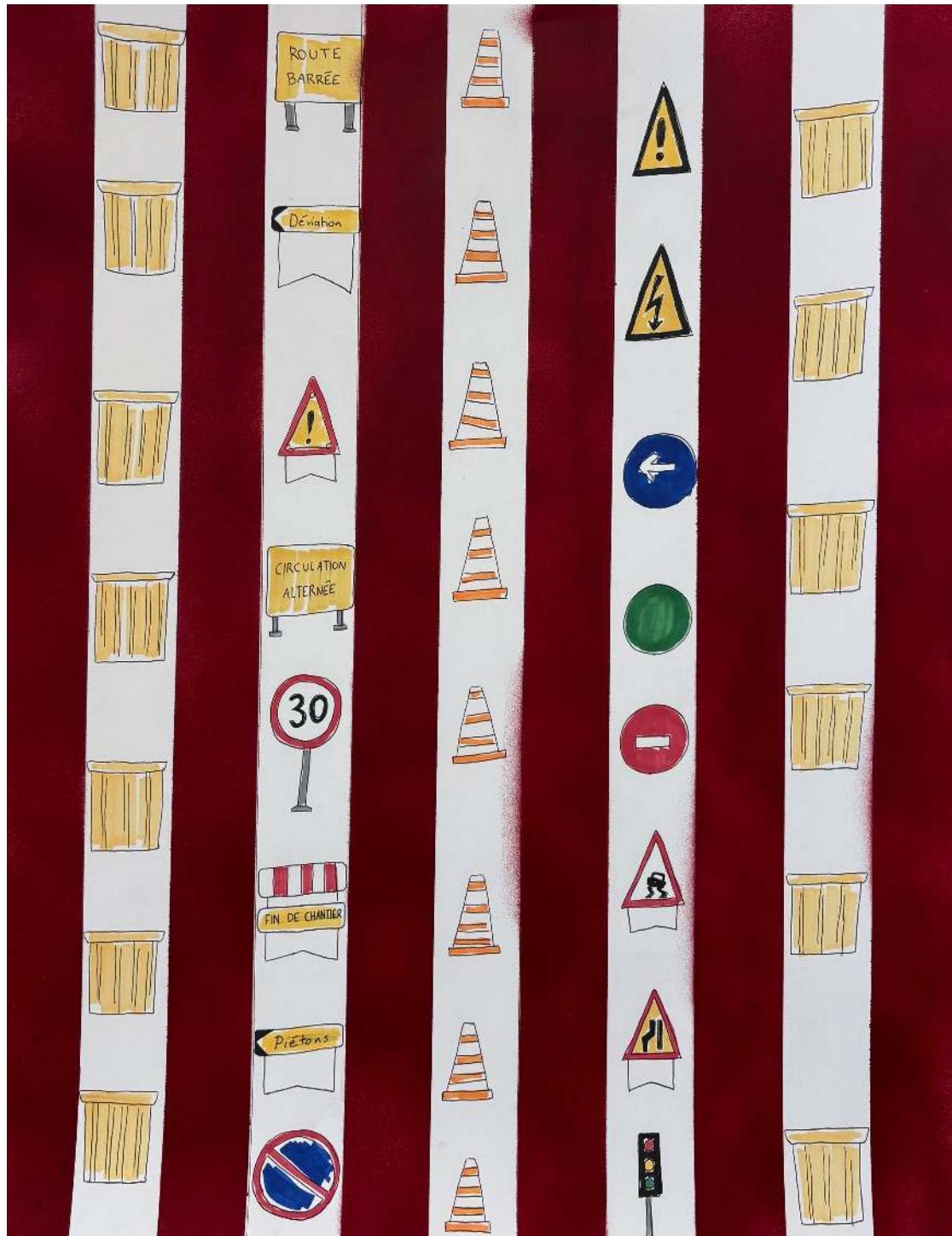




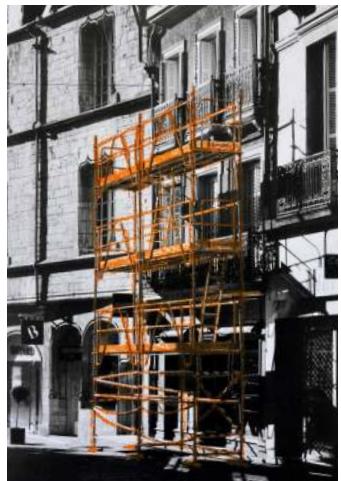
essai couleur, acrylique sur papier, couleur-peinture



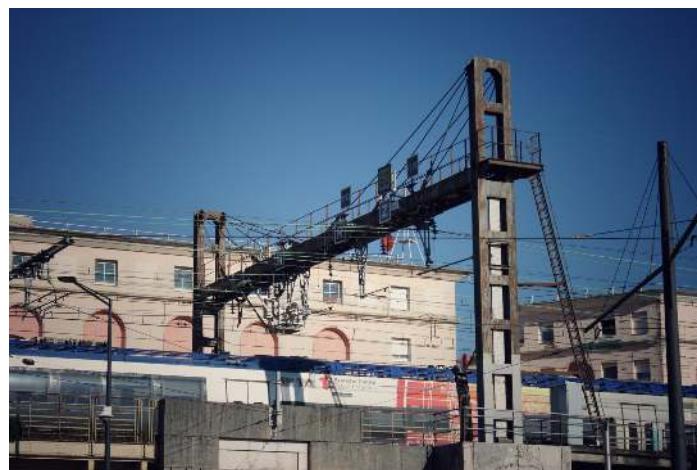
essai couleur, pastel gras sur papier, couleur-peinture



chantier, affiche, dessin bombe, stylo
encreur et promarker, 50 x 65, 2025, tracer
- délimiter - peindre



chantier, affiche, photographie noir & blanc sur papier imprimante et craie grasse,
29,7 x 42, 2025, tracer - délimiter - peindre





HISTOIRE ET THÉORIE DES ARTS – ANNÉE 1 - DEUXIÈME SEMESTRE

Nathan Dumont

1^{re} année

2e Sujet : Présenter une ou deux personnalités (artiste, cinéaste, chorégraphe...)
fondamentales ou fondatrices dans votre approche de l'art.

– Argumenter votre choix.

– Définir l'artiste (ou l'architecte, le designer), sa singularité et le contexte dans lequel il s'inscrit.

– Présenter une ou plusieurs de ses œuvres, faire une description formelle, analyser leurs particularités.

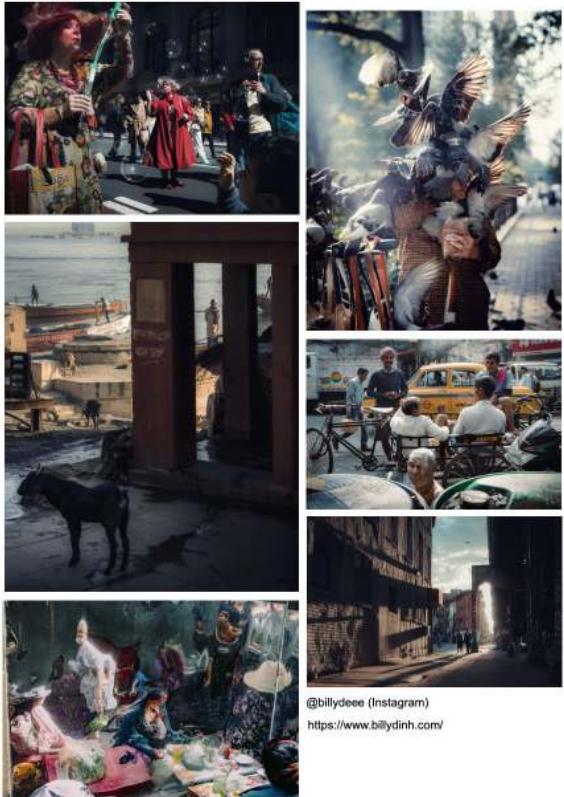
– Expliquer en quoi il a une résonance sur vos travaux et vos réflexions personnelles ?

Pour ce sujet, j'ai choisi de parler de l'artiste Billy Dinh.

Billy Dinh se définit avant tout comme un passionné de photographie, qu'il pratique dans la rue au gré de ses voyages, plutôt que comme un simple "photographe de rue". Basé à Bushwick, Brooklyn, il explore cet pratique depuis six ans en se développant de manière autodidacte. Bien qu'il se considère encore comme un nouveau venu dans le milieu, il nourrit son approche d'une expérience personnelle. Originaire de Philadelphie, il s'est installé à Brooklyn il y a onze ans. Il utilise un "Sony a7r5" après avoir utilisé la marque Canon pendant un moment malgré qu'il se considère comme peu compétent en matériel : "donnez-moi ce que vous voulez, je photographierai avec". Pour lui, tout le monde peut avoir le même matériel et faire de la photographie, mais le résultat ne sera jamais le même, car l'intention derrière chacun différera. L'une des principales caractéristiques de son travail est l'utilisation de la lumière car c'est un élément principale dans ses photographies. Il se décrit lui-même comme un "chasseur de lumière". Le cadrage est un autre élément important de son travail car nous pouvons voir différentes scènes dans ses photos cadrer au millimètre près pour montrer la scène qui se passe sous ses yeux et ainsi nous immerger dans ses photographies. Cela créer ainsi des sortes de couches d'informations à regarder, un premier plan et un arrière-plan. Ses photographies se basent sur des scènes de la vie réelle comme une immense pièce de théâtre. Il ne crée pas le script, mais capture la scène directement. Il utilise les éléments en sa faveur pour créer des compositions intéressantes et montrer ce que les autres ne remarque pas forcément au premier abord. Son travail tourne autour du "brut", du "grunge" et du "granuleux" c'est pour cela que Dinh aime voyager dans des pays différents de ce qu'il connaît comme l'Asie du Sud-Est, l'Afrique et l'Amérique du Sud et comptabilise plus de 50 pays différents lors de ses voyages. L'artiste veut montrer, à travers son style et ses photographies, sa propre vision. Cette photographie est très intéressante, car elle montre un homme dans son magasin en



Turquie. Il est en désordre et au centre, le propriétaire. Dinh veut montrer ce qu'il voit, la réalité face à lui, face au monde qui l'entoure et cherche à montrer la réalité sans artifice. Son travail de photographe et d'aller documenter le reste du monde, raconter des histoires à propos de la vérité de ce qui se passe aujourd'hui, au moment présent, pour cela il y a pourtant les journalistes, mais il pense que la belle chose à propos d'aujourd'hui, c'est que nous pouvons tous nous permettre de voyager et nous pouvons tous nous permettre d'être photographe. L'artiste ne veut pas mettre d'étiquette sur son travail, ces photos pourraient être catégorisées avec un style cinématographique mais il trouve ce terme trop souvent utilisé de nos jours et ne comprend même pas ce que cela veut dire, pour lui il s'agit seulement de prendre des photos qui ressemblent à un film. Il veut penser que ses photos sont un peu plus que ça, comme si elles avaient, elles aussi, de la substance, il pense seulement que ses photographies sont un mélange de rue, il est dans la rue, il capture des moments, et il aime capturer les gens et leurs interactions entre eux, mais il aime aussi l'abstrait qu'il peut voir dans les rues, il aime documenter différentes cultures, et différents endroits, « je fais juste ce que je fais », il prend des photos et ils les publient. Il aime les choses plus atténuees, plus désaturées, il apprécie la couleur et les « éteindre » après mais il pense que les styles sont faits pour changer. Ses inspirations sont : Alex Webb, Fred Herzog, Saul Leiter, Vivian Maier, Bruce Davidson, Steve McCurry, Ernst Haas. Son objectif de vie est d'une part de capturer chaque moment dans laquelle nous vivons, d'une manière qui est unique, il veut documenter le monde dans lequel il vit, il espère inspirer les gens, il veut donner à la prochaine générations de belles et grandes photos. Ce n'est pas son métier d'être photographes, à côté il travaille, il trouve du moment pour tout : le travail, la vie, la vie sociale et la photo. Il ne veut pas être catégorisé dans un seul style de photographie, il aime croire que tout a un sens, dans la vie ou dans sa production. Il photographie car il veut montrer au monde ce qu'il voit, partager également son expérience, mais aussi car il ne sait pas ce qu'il ferait d'autre, il a toujours été un artiste. Tout cela lui fait ressentir à quel point le monde est petit, mais grand à la fois, et à quels points nous nous sommes différents à bien des égards mais semblables à la fois.



J'ai choisi ces quelques photos car nous pouvons y voir les éléments principaux que j'ai présentés plus haut. Nous pouvons donc voir que la lumière est un élément important dans ses photographies, elle est très présente. Il joue de même avec les différentes perceptions de voir les choses et joue avec les couches (premier plan et arrière-plan) ainsi qu'avec les personnes qu'il peut rencontrer. Son parcours m'intéresse également. Il n'est pas photographe de métier mais de passion, il travaille à côté et prend la rue comme une pièce de théâtre sans se limiter et joue avec sa vision. Son style de photographies désaturées est très intéressante car elle met tout de même en avant la couleur et permet aux différents éléments de se placer dans sa composition. Ce que j'aime et aimerais faire et ce principe de photographies de rue, montrer ce que les gens ne voit pas, montrer ma vision de la réalité, de ce qu'il se passe, sans artifices. La vie est un terrain de jeu immense où tout est possible et j'aimerais jouer avec ce que je vois. Le style "cinématographique" met en avant chaque élément, de la composition à la vie des personnages sans le desservir. Chaque élément qu'il utilise se complète et s'emboîte ensemble. J'aime la façon dont il ne met pas en scène ce qu'il voit. Il photographie tout simplement la réalité de ce qu'il voit et ce style de photographie "documentaire" m'intéresse. J'ai découvert cet artiste sur les réseaux sociaux, notamment Instagram, où il poste son travail et j'ai aimé passer des heures à regarder ce qu'il faisait, comment et pourquoi. J'aime le fait qu'il n'est pas de but, il photographie pour dire de photographier car il ne sait pas ce qu'il ferait d'autre. Il partage son univers, sa vision, son environnement et voyage pour découvrir d'autres cultures. Je trouve cela très intéressant de voir comment Dinh joue avec les couches pour montrer les informations qu'il veut nous montrer sans les déformer car il joue avec sa composition, sa vision, son environnement et sa façon de voir les choses.

<https://www.billydinh.com/>
<https://independent-photo.com/fr/news/billy-dinh/>
<https://www.instagram.com/billydeee/?hl=fr>
<https://youtu.be/UYETj2GvSU>
<https://youtu.be/Gdb2ieZ0rss>